

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 27, 2024

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met with videoconference this day at 4:16 p.m. [ET] to examine and report on Canada's interests and engagement in Africa.

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good afternoon. My name is Peter Boehm. I am a senator from Ontario and the chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

Before we begin, I want to invite the committee members in attendance today to introduce themselves, starting on my left.

Senator Gerba: Welcome to the committee. Amina Gerba, Quebec.

Senator MacDonald: Michael MacDonald, Cape Breton, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Mohamed Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator Harder: Peter Harder, Ontario.

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator M. Deacon: Welcome. Marty Deacon, Ontario.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

The Chair: Welcome, senators. I would also like to welcome everyone across the country who may be watching us today on ParlVu.

Today, we are continuing our study on Canada's interests and engagement in Africa, and today we have the pleasure of welcoming, in the room with us, David J. Hornsby, Vice Provost and Associate Vice-President (Academic), Professor, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, of which I am an alumnus; Isaac Odoom, Assistant Professor, Carleton University; and by video conference from New York, from UNICEF, George Laryea-Adjei, who is the Director of UNICEF Programme Group.

Welcome to our committee, and thank you for taking the time to be with us today.

Before we hear your remarks and proceed to questions and answers, I would ask everyone present to please mute notifications on their devices. I would also like to note that

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 27 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, pour en faire rapport, les intérêts et l'engagement du Canada en Afrique.

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour. Je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Avant de commencer, j'inviterais maintenant les membres du comité présents aujourd'hui à se présenter, en commençant par ma gauche.

La sénatrice Gerba : Bienvenue au comité. Amina Gerba, du Québec.

Le sénateur MacDonald : Michael MacDonald, du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Harder : Peter Harder, de l'Ontario.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice M. Deacon : Bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

Le président : Bienvenue aux sénateurs. J'aimerais également souhaiter la bienvenue à tous ceux qui, partout au pays, nous regardent aujourd'hui sur ParlVu.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur les intérêts et l'engagement du Canada en Afrique. Nous avons le plaisir d'accueillir dans la salle avec nous David J. Hornsby, vice-recteur et vice-président associé (enseignement), professeur, École des affaires internationales Norman Paterson, de l'Université Carleton, dont je suis un ancien étudiant; Isaac Odoom, professeur adjoint à l'Université Carleton; et par vidéoconférence depuis New York, George Laryea-Adjei, qui est le directeur du groupe de programmes de l'UNICEF, de l'UNICEF.

Bienvenue à notre comité et merci d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui.

Avant d'entendre vos déclarations et de passer aux questions et réponses, je demanderais à toutes les personnes présentes de bien vouloir mettre en sourdine les notifications sur leurs

Senator Krista Ross of New Brunswick has just joined us. We will now proceed.

We will hear the witnesses' opening remarks of five minutes each, which will be followed by questions from the senators as well as your answers.

Mr. Laryea-Adjei, you have the floor.

George Laryea-Adjei, Director of UNICEF Programme Group, UNICEF: Thank you very much, and good afternoon, senators. It is my honour to address you today.

UNICEF has a strong commitment to Africa's children, and we work every day to expand our impact. We do so with partners like the Government of Canada and others all over the continent. With a strong history of engagement, the United Nations Children's Fund, or UNICEF, is active in nearly every African country and maintains a close partnership with the African Union and other continental institutions, including the Africa Centres for Disease Control and Prevention.

Over the past 25 years, with the help of many partners, Africa has achieved remarkable progress. Child mortality, a key indicator that we use for child well-being, has fallen by a little over 50% in Africa. Access to clean drinking water has more than doubled, reaching over 575 million people. You will all recall the HIV virus spreading, and that infections among children under 15 have dropped by over 70%. UNICEF birth registration is a key indicator, as it shows a vehicle to citizenship and access to essential services. Birth registration has risen all over the continent, granting millions of children access to schooling and formal care systems.

But we must face an undeniable reality: Africa's demographic transformation is unlike anything the world has seen. Today, Africa is home to 689 million children under 18, a number that we project will rise to 930 million in 25 years. So, imagine close to a billion children in 25 years in Africa. This is going to make up a third of the global child population. We also project that, by the end of the current century, nearly half of the world's children will live in Africa.

We have an opportunity, or a challenge — depending on how you see it — to ensure that Africa's children can contribute to the development of not only the continent, but to the entire world, due to its sheer population size. Our main concern has to do with education. In UNICEF, our executive board in September, approved a strategy for Africa. We call it UNICEF's strategy for its contribution to Africa's development agendas. Africa, through the African Union, has put forward its own

appareils. J'aimerais également souligner que la sénatrice Krista Ross du Nouveau-Brunswick vient de se joindre à nous. Nous allons maintenant procéder.

Nous allons entendre, pendant cinq minutes chacun, les remarques liminaires des témoins, qui seront suivies des questions des sénateurs, ainsi que de vos réponses.

Monsieur Laryea-Adjei, vous avez la parole.

George Laryea-Adjei, directeur du groupe de programmes de l'UNICEF, UNICEF : Merci beaucoup et bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. C'est un honneur pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui.

L'UNICEF est très engagé envers les enfants d'Afrique, et nous travaillons chaque jour pour accroître notre impact. Nous le faisons avec des partenaires comme le gouvernement du Canada et d'autres sur tout le continent. Fort d'une solide expérience en matière d'engagement, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, ou UNICEF, est actif dans presque tous les pays africains et entretient un partenariat étroit avec l'Union africaine et d'autres institutions continentales, notamment les Centres africains de contrôle et de prévention des maladies,

Au cours des 25 dernières années, avec l'aide de nombreux partenaires, l'Afrique a réalisé des progrès remarquables. La mortalité juvénile, un indicateur clé que nous utilisons pour le bien-être des enfants, a diminué d'un peu plus de 50 % en Afrique. L'accès à l'eau potable a plus que doublé, profitant à plus de 575 millions de personnes. Vous vous souviendrez tous de la propagation du virus du VIH et du fait que les infections chez les enfants de moins de 15 ans ont diminué de plus de 70 %. L'enregistrement des naissances par l'UNICEF est un indicateur clé, car il permet d'accéder à la citoyenneté et aux services essentiels. L'enregistrement des naissances a augmenté sur tout le continent, permettant à des millions d'enfants d'accéder à la scolarisation et aux systèmes de soins officiels.

Mais nous devons faire face à une réalité indéniable : la transformation démographique de l'Afrique est sans précédent dans le monde entier. Aujourd'hui, l'Afrique compte 689 millions d'enfants de moins de 18 ans, un chiffre qui, selon nos prévisions, atteindra 930 millions dans 25 ans. Imaginez donc près d'un milliard d'enfants dans 25 ans en Afrique. Cela représentera un tiers de la population mondiale d'enfants. Nous prévoyons également que, d'ici la fin du siècle actuel, près de la moitié des enfants du monde vivront en Afrique.

C'est une occasion ou un défi — selon la façon dont on voit les choses — de veiller à ce que les enfants africains puissent contribuer au développement non seulement du continent, mais du monde entier, en raison de la taille de sa population. Notre principale préoccupation concerne l'éducation. En septembre, notre conseil d'administration de l'UNICEF a approuvé une stratégie pour l'Afrique. Nous l'appelons la stratégie relative à la contribution de l'UNICEF aux Programmes de développement

agenda with ambitious targets, as indicated in their Agenda 2063 and their Agenda for Children 2040.

The UNICEF Africa strategy focuses on three priorities: The first is accelerating human capital development; the second is enhancing resilience, humanitarian action and climate action; and the third is intensifying the implementation of the *African Charter on the Rights and Welfare of the Child*.

The first, human capital development, is our topmost priority. Africa's future depends on its children being healthy, educated and empowered. This begins with strong community health systems. For example, UNICEF is working with many African countries to train and deploy an additional 500,000 community health workers all over the continent in four years to ensure that we are able to save more lives and to ensure that more children are nourished and can thrive. But we know that tens of millions of children are out of school, and for those attending, far too many leave without the skills they need to succeed. We estimate that about 8 out of 10 children at age 10 are not able to read properly or write a simple essay in an adequate manner. Children must master basic literacy, numeracy and critical thinking skills to unlock their full potential. This is the starting point for building a skilled and capable workforce that can drive Africa's economic growth.

Across Africa, about a third of young women end up getting married before age 18, cutting short their education and potential. We know that no country has achieved sustained development without empowering women and girls.

For this, I would like to acknowledge the part played by Canada in addressing the question of child marriage in Africa. UNICEF is committed to ensuring that every girl has the opportunity to learn, thrive and lead. We have the single objective of ensuring that every girl in Africa completes at least high school. We know that when girls succeed, communities thrive.

Nutrition is another cornerstone of human capital development, and we know that, in Africa, stunting continues to be a problem. The height of a child according to his age continues to be a problem, affecting nearly a third of all children. That is why UNICEF is launching the First Foods Initiative, working with governments and local producers of food to ensure that children have access to affordable, safe diets and to ensure that their foundation to grow, learn and succeed is established well.

africains. L'Afrique, par l'intermédiaire de l'Union africaine, a présenté son propre programme assorti d'objectifs ambitieux, comme il est indiqué dans son Agenda 2063 et son Agenda 2040 pour les enfants d'Afrique.

La stratégie de l'UNICEF pour l'Afrique met l'accent sur trois priorités : la première est l'accélération du développement du capital humain; la deuxième est le renforcement de la résilience, de l'action humanitaire et de l'action climatique; et la troisième est l'intensification de la mise en œuvre de la Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant.

La première, le développement du capital humain, est notre priorité absolue. L'avenir de l'Afrique dépend de la santé, de l'éducation et de l'autonomie de ses enfants. Cela commence par des systèmes de santé communautaire solides. À titre d'exemple, l'UNICEF travaille avec de nombreux pays africains pour former et déployer 500 000 agents de santé communautaire supplémentaires sur tout le continent en quatre ans afin de nous permettre de sauver davantage de vies et de veiller à ce que davantage d'enfants soient nourris et puissent s'épanouir. Toutefois, nous savons que des dizaines de millions d'enfants ne sont pas scolarisés et que, parmi ceux qui vont à l'école, beaucoup trop partent sans avoir les compétences nécessaires pour réussir. Nous estimons qu'environ 8 enfants sur 10 à l'âge de 10 ans ne savent pas lire correctement ou rédiger un texte simple de manière adéquate. Les enfants doivent maîtriser les compétences de base en lecture, en calcul et en pensée critique pour exploiter pleinement leur potentiel. C'est le point de départ pour constituer une main-d'œuvre qualifiée et compétente qui peut stimuler la croissance économique de l'Afrique.

En Afrique, environ un tiers des jeunes femmes finissent par se marier avant l'âge de 18 ans, ce qui réduit leur éducation et leur potentiel. Nous savons qu'aucun pays n'a atteint un développement durable sans autonomiser les femmes et les filles.

À cet égard, je tiens à souligner le rôle joué par le Canada dans la lutte contre le mariage des enfants en Afrique. L'UNICEF s'engage à faire en sorte que chaque fille ait la possibilité d'apprendre, de s'épanouir et de diriger. Notre objectif unique est de veiller à ce que chaque fille en Afrique termine au moins ses études secondaires. Nous savons que lorsque les filles réussissent, les communautés prospèrent.

La nutrition est un autre pilier du développement du capital humain, et nous savons qu'en Afrique le retard de croissance continue d'être un problème. La taille d'un enfant en fonction de son âge demeure un problème qui touche près d'un tiers des enfants. C'est pourquoi l'UNICEF lance l'initiative « First Foods », en collaboration avec les gouvernements et les producteurs locaux d'aliments pour garantir que les enfants ont accès à une alimentation abordable et sûre et pour veiller à ce qu'ils disposent d'une base solide pour grandir, apprendre et réussir.

Mr. Chair, I would like to turn to the question of the climate crisis in Africa. Africa's children are on the front lines of climate change. I had the opportunity to visit many communities in Africa this year where schooling has been disrupted. We estimate that some 25 million children are facing either displacement or disruption to their lives, including schooling, due to floods, droughts and other climate impacts. This is happening on a regular basis in many countries across the continent. UNICEF works to build climate-resilient systems starting with schools that can withstand disasters and serve as safe havens during a crisis.

The Chair: Mr. Laryea-Adjei, I'm sorry to interrupt you, but you have gone significantly over the five minutes. My apologies for that. I think we will probably catch some of the remaining items of your remarks in the question period. I have to go to the other witnesses now, and I thank you for your understanding. Professor Hornsby, please.

David J. Hornsby, Vice Provost and Associate Vice-President (Academic), Professor, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, as an individual: Good afternoon, senators. Thank you for the invitation to appear before you today on the examination of Canada's interests and engagement with African states.

I have been a keen observer of this committee's proceedings and am honoured to be included among those who can contribute to helping inform this committee's good work.

Mr. Chair, Canada has fallen behind in building a robust relationship with African states and institutions. I reckon that we are lagging by at least two decades. Any further delay risks resigning Canada to a marginal role on the continent and allowing others to cement positions of influence.

This is a critical time for Africa's political, economic and security transformation, and I hope this study will help Canada leverage its past achievements, reclaim its reputation as a genuine partner and establish innovative, focused engagements that benefit both sides.

I believe that any strategy must be built on principles of mutual respect, reciprocity and acknowledgment of Africa's role as a key player at national, regional and sub-regional levels.

Monsieur le président, je voudrais parler de la question de la crise climatique en Afrique. Les enfants africains sont en première ligne des changements climatiques. J'ai eu l'occasion de visiter de nombreuses communautés en Afrique cette année où la scolarité a été perturbée. Nous estimons qu'environ 25 millions d'enfants sont confrontés à des déplacements ou à des perturbations dans leur vie, y compris dans leur scolarité, en raison d'inondations, de sécheresses et d'autres impacts climatiques. Cela se produit régulièrement dans de nombreux pays du continent. L'UNICEF s'efforce de construire des systèmes résilients aux changements climatiques, en commençant par des écoles qui peuvent résister aux catastrophes et servir de refuge en cas de crise.

Le président : Monsieur Laryea-Adjei, je suis désolé de vous interrompre, mais vous avez largement dépassé les cinq minutes qui vous étaient allouées. Je m'en excuse. Je pense que nous pourrions probablement traiter de certains des points restants de votre exposé au cours de la période de questions. Je dois maintenant donner la parole aux autres témoins et je vous remercie de votre compréhension. Monsieur Hornsby, la parole est à vous, s'il vous plaît.

David J. Hornsby, vice-recteur et vice-président associé (enseignement), professeur, École des affaires internationales Norman Paterson, Université Carleton, à titre personnel : Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui pour examiner les intérêts et l'engagement du Canada auprès des États africains.

J'ai observé attentivement les délibérations de ce comité et je suis honoré de faire partie de ceux qui peuvent contribuer à éclairer le bon travail du comité.

Monsieur le président, le Canada a pris du retard dans l'établissement d'une relation solide avec les institutions et les États africains. J'estime que nous avons au moins deux décennies de retard. Tout retard supplémentaire risque de reléguer le Canada à un rôle marginal sur le continent et de permettre à d'autres de consolider des positions d'influence.

Nous vivons une période critique pour la transformation politique, économique et sécuritaire de l'Afrique, et j'espère que la présente étude aidera le Canada à tirer parti de ses réalisations passées, à reconquérir sa réputation de véritable partenaire et à établir des engagements novateurs et ciblés qui profitent aux deux parties.

Je crois que toute stratégie doit être fondée sur des principes de respect mutuel, de réciprocité et de reconnaissance du rôle de l'Afrique en tant qu'acteur clé aux niveaux national, régional et sous-régional.

Given Africa's growing geopolitical and economic importance, the strategy should be resilient, adaptable, sustainable and supported across political lines to ensure its longevity.

For too long, Canada's policy thinking with regard to African states has been dominated by development mindsets. While this is a factor, what is needed now more than ever is a more nuanced policy framework that acknowledges the sophisticated and diverse nature of African capacities, capabilities and rapidly changing demographics.

To do this means that we need expertise within our policy-making spaces that can bridge the relationships between development, foreign policy, trade and migration.

Allow me to put on the table a few ideas that I think could help us reinvigorate an engagement with African states. The first would be to expand our diplomatic presence. Strengthening diplomatic relationships by increasing an on-the-ground presence would be a positive step. We are making good moves on that score with respect to the African Union, or AU, mission and other diplomatic missions that have recently been opened, but have we set it up for success?

At present, the AU mission has three people assigned to manage a huge multilateral institution with many priorities. Our mission in Burkina Faso is larger than our AU mission. Also, we have fewer than 20 fully accredited missions on a continent of 54 countries.

The second recommendation I would proffer is to promote integrated and holistic partnership models that recognize the integrated nature of the political, economic, security and developmental interests across the continent. This requires developing strategies with African nations and regions as opposed to developing them for them. Approaches should emphasize mutual benefits and regional priorities like those embedded in AU strategic plans and initiatives like the African Continental Free Trade Area Agreement.

A third area that I would suggest would benefit Canada in African relations is to strengthen science, technology, innovation and educational ecosystems. To grow our relations through science, tech, innovation and educational partnerships, we have to recognize that we have much to learn from African experiences, and to grow this area not only invests in cutting-edge research and knowledge but will have spillover impacts in

Étant donné l'importance géopolitique et économique croissante de l'Afrique, la stratégie doit être résiliente, adaptable, durable et soutenue par tous les partis politiques pour que sa longévité soit assurée.

Pendant trop longtemps, la réflexion politique du Canada à l'égard des États africains a été dominée par des mentalités de développement. Bien que ce soit un facteur, ce qui est nécessaire aujourd'hui plus que jamais, c'est un cadre politique plus nuancé qui reconnaît la nature perfectionnée et diversifiée des capacités et des compétences de l'Afrique et l'évolution rapide de la démographie.

Pour ce faire, nous avons besoin d'une expertise au sein de nos capacités d'élaboration de politiques qui peut tisser des liens entre le développement, la politique étrangère, le commerce et la migration.

Permettez-moi d'avancer quelques idées qui, selon moi, pourraient nous aider à redynamiser notre engagement avec les États africains. La première serait d'élargir notre présence diplomatique. Le renforcement des relations diplomatiques par l'augmentation de la présence sur le terrain serait une étape positive. Nous faisons de bons progrès dans ce domaine en ce qui concerne la mission de l'Union africaine et d'autres missions diplomatiques qui ont été récemment ouvertes, mais avons-nous mis tout en œuvre pour réussir?

Actuellement, la mission de l'Union africaine compte trois personnes affectées à la gestion d'une énorme institution multilatérale avec de nombreuses priorités. Notre mission au Burkina Faso est plus grande que celle de l'Union africaine. En outre, nous avons moins de 20 missions pleinement accréditées sur un continent de 54 pays.

La deuxième recommandation que je ferais est de promouvoir des modèles de partenariat intégrés et holistiques qui reconnaissent la nature intégrée des intérêts politiques, économiques, sécuritaires et de développement dans l'ensemble du continent. Cela nécessite d'élaborer des stratégies avec les pays et les régions d'Afrique plutôt que de les élaborer pour eux. Les approches devraient mettre l'accent sur les avantages mutuels et les priorités régionales, telles que celles faisant partie des plans stratégiques et des initiatives de l'Union africaine comme l'Accord portant création de la zone de libre-échange continentale africaine.

Un troisième domaine qui, selon moi, pourrait profiter au Canada dans ses relations avec l'Afrique est le renforcement des écosystèmes scientifiques, technologiques, éducatifs et d'innovation. Pour enrichir nos relations au moyen de partenariats liés aux sciences, à la technologie, à l'innovation et à l'éducation, nous devons reconnaître que nous avons beaucoup à apprendre des expériences africaines, et cet enrichissement

areas of common challenge, like virology, immunology and climate change, just to name a few. I believe there is a healthy foundation from which to grow in this space.

A fourth recommendation that deserves consideration in this study is that of the visas and the immigration systems that we are imposing. Any strategy needs to acknowledge that our current immigration and visa system harms our reputation and engagements on the continent. People coming to study or engage in academic conferences, or even as government officials to engage in training experiences, experience intrusive and lengthy visa application processes that ultimately mean that we miss out on learning from their expertise and understanding. It also potentially harms their view of our country. This is in significant need of reform, and it should be done with courage and haste.

The final recommendation that I would like to put on the table for the consideration of this committee is to ensure that Canadian capacity and knowledge of Africa are enhanced. We need greater expertise within Global Affairs and across government of and on Africa and its myriad cultures and societies. We need more people who understand the continent in sophisticated and nuanced ways whilst offering policy advice.

Africa's growing economic and geopolitical significance underscores the urgency of these actions. In 2023 alone, Canada's trade in African mining areas reached \$37 billion. In merchandise, it was \$16.2 billion.

Despite challenges such as hybrid threats and widespread insecurity, Africa is projected to have the fastest-growing regional economy this year. It holds 30% of critical minerals and will host 25% of the global population by 2050.

Africa also represents one of the largest voting blocs in the United Nations, making it a critical partner in addressing global challenges.

Moving forward, Canada would benefit from a focus on consistent, long-term partnerships, even if those are modest, to build trust and credibility. Reinvesting in arm's-length developmental policy organizations and engaging with the African diaspora in Canada are also crucial steps.

By fostering a multidimensional, resilient set of relationships, Canada can better navigate the opportunities and challenges of its partnerships with the continent. Thank you.

permettra non seulement d'investir dans la recherche et les connaissances de pointe, mais aura aussi des retombées dans des domaines de défis communs, comme la virologie, l'immunologie et les changements climatiques, pour n'en citer que quelques-uns. Je crois qu'il existe une base saine sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour progresser dans ce domaine.

Une quatrième recommandation qui mérite d'être prise en considération dans la présente étude concerne les visas et les systèmes d'immigration que nous imposons. Toute stratégie doit reconnaître que notre système actuel d'immigration et de visa nuit à notre réputation et à nos engagements sur le continent. Les personnes qui viennent étudier ou participer à des conférences universitaires, ou même en tant que fonctionnaires, pour participer à des expériences de formation, font face à des processus de demande de visa intrusifs et longs, qui, finalement, nous privent de leur expertise et de leur compréhension. Cela nuit également potentiellement à leur vision de notre pays. Il est urgent de réformer ce domaine, et il faut le faire avec courage et empressement.

La dernière recommandation que j'aimerais soumettre à l'examen du comité est de veiller au renforcement des capacités et des connaissances canadiennes sur l'Afrique. Nous avons besoin d'une plus grande expertise au sein d'Affaires mondiales et dans l'ensemble du gouvernement au sujet de l'Afrique et de ses innombrables cultures et sociétés. Nous avons besoin de plus de personnes qui comprennent le continent de manière moderne et nuancée tout en offrant des conseils politiques.

L'importance économique et géopolitique croissante de l'Afrique souligne l'urgence de ces mesures. Rien qu'en 2023, le commerce du Canada dans les zones minières africaines a atteint 37 milliards de dollars. Au chapitre des marchandises, le montant total s'est élevé à 16,2 milliards de dollars.

Malgré les défis comme les menaces hybrides et l'insécurité généralisée, l'Afrique devrait avoir l'économie régionale qui connaîtra la croissance la plus rapide cette année. Elle détient 30 % des minéraux critiques et abritera 25 % de la population mondiale d'ici 2050.

L'Afrique représente également l'un des plus grands blocs de vote aux Nations unies, ce qui en fait un partenaire essentiel pour relever les défis mondiaux.

À l'avenir, le Canada aurait intérêt à se concentrer sur des partenariats cohérents et à long terme, même s'ils sont modestes, pour renforcer la confiance et la crédibilité. Réinvestir dans des organisations indépendantes de politique de développement et engager le dialogue avec la diaspora africaine au Canada sont également des étapes cruciales.

En favorisant un ensemble de relations multidimensionnelles et résilientes, le Canada peut mieux saisir les occasions et les défis de ses partenariats avec le continent. Merci.

The Chair: Thank you very much, Professor Hornsby. Professor Odoom, please.

Isaac Odoom, Assistant Professor, Carleton University, as an individual: Thank you, chair and members of the committee, for the opportunity to be part of this discussion.

My research focuses on Africa's political economy, Africa-China relations and Canada's role in global development.

Today, I would like to share some observations on how Canada can strengthen its partnerships with Africa in a changing world. I would like to start with a simple yet striking fact that some of you may be familiar with: By 2050, one in four people on this planet will be on the African continent. This demographic shift highlights Africa's growing economic and geopolitical significance. Yet Canada's engagement with the continent doesn't reflect the scale of this opportunity. Canada has no African strategy yet.

Just two months ago, at the Forum on China-Africa Cooperation in Beijing, China pledged over \$50 billion in loans, investments and aid to African nations over the next three years. China also upgraded its diplomatic ties with several African nations. Around the same time, Canada held consultations to reshape its approach to Africa. These two events highlight an important fact: Africa is becoming a global economic and political player, and Canada risks being left behind.

China is the continent's largest trading partner, building roads, bridges and energy projects that are transforming African economies. But this comes with severe challenges. Many Africans are concerned about debt dependency, environmental impacts and transparency in these deals.

At the same time, China frames its partnerships as mutual and respectful, a message that resonates with many Africans who feel that Western nations, including Canada, often come across as paternalistic.

Canada has an opportunity to stand out by offering something different. Canada doesn't need to compete directly with China. Instead, Canada can build partnerships based on trust, shared goals and Canada's unique strengths. The Canadian brand is strong in Africa, but it is underutilized.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Hornsby. Monsieur Odoom, vous avez la parole.

Isaac Odoom, professeur adjoint, Université Carleton, à titre personnel : Merci, monsieur le président et membres du comité, de l'occasion que vous m'offrez de faire partie de cette discussion.

Ma recherche se concentre sur l'économie politique de l'Afrique, les relations entre l'Afrique et la Chine et le rôle du Canada dans le développement mondial.

Aujourd'hui, je tiens à vous faire part de certaines observations sur la façon dont le Canada peut consolider ses partenariats avec l'Afrique dans un monde en évolution. J'aimerais commencer par citer un fait simple et pourtant frappant que certains d'entre vous pourriez connaître. D'ici 2050, une personne sur quatre sur notre planète sera sur le continent africain. Ce changement démographique souligne l'importance géopolitique et économique grandissante de l'Afrique. Pourtant, l'engagement du Canada avec le continent ne reflète pas l'étendue de cette occasion qui s'offre. Le Canada n'a pas encore de stratégie africaine.

Il y a seulement deux mois, lors du sommet Chine-Afrique sur la coopération à Pékin, la Chine a promis de verser plus de 50 milliards de dollars de prêts, d'investissements et d'aide aux nations africaines au cours des trois prochaines années. La Chine a également amélioré ses relations diplomatiques avec plusieurs nations africaines. À peu près au même moment, le Canada a tenu des consultations visant à remodeler son approche face à l'Afrique. Ces deux événements soulignent un fait important : l'Afrique commence à devenir un acteur politique et économique mondial, et le Canada risque d'être laissé pour cause.

La Chine est le plus grand partenaire commercial du continent. Elle construit des routes, des ponts et finance des projets d'énergie qui transforment les économies africaines. Or, cela n'est pas sans défis importants. Bon nombre d'Africains s'inquiètent de la dépendance à la dette, des répercussions environnementales et des questions de transparence liées à ces accords.

En même temps, la Chine présente ses partenariats comme étant mutuels et respectueux, un message qui trouve un écho chez bon nombre d'Africains, qui trouvent que les nations occidentales, dont le Canada, paraissent paternalistes.

Le Canada a l'occasion de se distinguer en offrant quelque chose de différent. Il n'a pas besoin de rivaliser directement avec la Chine. Au lieu de cela, le Canada peut établir des partenariats fondés sur la confiance, sur des objectifs communs et sur ses forces uniques. La marque canadienne est forte en Afrique, mais elle est sous-exploitée.

I would like to share four priorities for a stronger approach for Canada. The first one is to put people first. Canada's visa system makes it unnecessarily difficult for African businesspeople, professionals and scholars to connect with Africa. Fixing this means investing in more Canadian diplomatic presence on the ground. It is a vital step to show that Canada is serious about building stronger relationships. Canada should also tap into the African diaspora here in Canada. This community is a bridge between Canada and Africa, and their voices and expertise should guide policy-making.

The second recommendation I would like to offer is to tell a better story about Africa. Too often, Canada's engagement with Africa focuses on aid, humanitarian crises or security issues. But African nations want what we all want — jobs, reliable energy, infrastructure and accountable government. Canada needs to stop framing Africa mainly as a continent of problems and instead recognize it as a region full of potential and agency.

The third recommendation I would like to offer is to invest in knowledge. Canada, unlike other G7 countries, seems to lack an understanding of its historical and contemporary relationship with Africa. This lack of institutional memory and research capacity hampers strategic engagement. Partnerships with universities and permanent funding of think tanks and NGOs to build expertise on Africa is critical to help make informed decisions.

The fourth recommendation I would like to suggest is for Canada to play to its strengths. Canada has unique advantages, like expertise in renewable energy, infrastructure, education, innovation and technology. By focusing on these areas, Canada can offer African nations partnerships that create jobs and drive sustainable growth, which complement rather than compete with China, which seems to focus a lot more on infrastructure development.

In my work as a researcher, African nations are no longer just recipients of foreign aid. Most of them are assertive partners that are forming new alliances. Canada's consultations on its Africa strategy is obviously a first step, but Canada must follow through with urgency and ambition. Africa is already looking to new partners like China. If Canada wants to remain relevant, it must

Je souhaite vous faire part de quatre priorités pour consolider l'approche du Canada. La première est de prioriser les gens. Le système de visa canadien fait qu'il est inutilement compliqué pour les gens d'affaires, les professionnels et les chercheurs africains d'être connectés à l'Afrique. Pour résoudre ce problème, il convient d'investir dans l'augmentation de la présence diplomatique canadienne sur le terrain. Il s'agit d'une étape cruciale visant à démontrer que le Canada a la ferme intention de consolider les relations. Le Canada devrait tirer parti de la diaspora africaine ici dans le pays. Cette communauté est le pont entre le Canada et l'Afrique, et de ce fait, la voix et l'expertise de ses membres devraient orienter la prise de décisions.

La deuxième recommandation que je propose, c'est de raconter une meilleure histoire sur l'Afrique. Bien trop souvent, l'engagement du Canada envers l'Afrique est axé sur l'aide, les crises humanitaires ou les enjeux de sécurité. Or, les nations africaines désirent les mêmes choses que nous : des emplois, de l'énergie fiable et un gouvernement responsable. Le Canada doit cesser de présenter l'Afrique principalement comme un continent en proie à des problèmes, et devrait, à la place, reconnaître que c'est une région pleine de potentiel et qu'elle a la capacité d'agir.

La troisième recommandation que je propose, c'est d'investir dans le savoir. Contrairement aux autres pays du G7, le Canada semble ne pas comprendre sa relation historique et contemporaine avec l'Afrique. Ce manque de mémoire institutionnelle et de capacité de recherche freine l'engagement systémique. Les partenariats avec les universités et le financement permanent de groupes d'experts et d'ONG visant à développer une expertise sur l'Afrique sont cruciaux au moment de prendre des décisions réfléchies.

La quatrième recommandation que je propose, c'est que le Canada mise sur ses atouts. Le Canada dispose d'avantages uniques, comme l'expertise dans l'énergie renouvelable, l'infrastructure, l'éducation, l'innovation et la technologie. En se concentrant sur ces domaines, le Canada pourra offrir aux nations africaines des partenariats qui créent des emplois et stimulent la croissance durable, ce qui complète les efforts de la Chine au lieu de rivaliser avec elle, qui semble plus se concentrer sur la création d'infrastructures.

D'après mon travail de chercheur, les nations africaines ne sont plus simplement des nations qui reçoivent de l'aide de l'étranger. La plupart d'entre elles sont des partenaires assurés qui forment de nouvelles alliances. Il ne fait aucun doute que les consultations du Canada sur la stratégie africaine constituent un premier pas, mais le Canada doit poursuivre ses efforts de toute

present itself as a partner that listens, respects African priorities and delivers real benefit. This is not just an opportunity; it is essential for Canada's future role in the world.

Thank you. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much, Professor Odoom.

[Translation]

We will now proceed to questions and answers. I wish to inform members that you will each have a maximum of four minutes for the first round. This includes questions and answers.

[English]

Senator MacDonald: Thank you, gentlemen, for your testimony here today. I'll pose my first question to Mr. Hornsby.

Recently, Edward Akuffo, Head of the Department of Political Science at the University of Fraser Valley, testified before this committee. During his appearance, he recommended that Canada:

... increase the number of its embassies in African states and establish permanent missions in each of the eight regional economic communities to give effectiveness and visibility to its engagement on the continent.

I wonder if you could comment on that recommendation and what you think of its validity.

Mr. Hornsby: Thank you very much, senator, for the question. I had a chance to observe Professor Akuffo's comments and testimony here at this committee. I agree with him on the idea of increasing the amount of representation.

I think it's important to recognize that while Canada has maintained a strong presence on the continent, it's viewed as in retreat. This is in large part due to closing down a number of our fully accredited diplomatic missions. I'm sure our friends at Global Affairs Canada will be keen to nuance my position and that of Professor Akuffo's in so far as saying, "We might have closed the embassies, but we have created all sorts of trade commissioner offices."

urgence et faire preuve d'ambition. L'Afrique s'intéresse déjà à de nouveaux partenaires comme la Chine. Si le Canada désire demeurer pertinent, il doit se présenter comme un partenaire attentif et respectueux envers les priorités africaines, et doit offrir de véritables avantages. Il ne s'agit pas seulement d'une occasion qui s'offre, il s'agit également d'une étape déterminante pour le futur rôle du Canada dans le monde.

Merci, j'attends vos questions avec impatience.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Odoom.

[Français]

C'est maintenant la période des questions. J'aimerais préciser aux sénateurs qu'ils disposent de quatre minutes chacun pour la première ronde, y compris les questions et les réponses. Je demanderais donc aux sénateurs et aux témoins d'être concis. Nous pourrions toujours tenir une deuxième ronde, si le temps le permet.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald : Merci, messieurs, de votre témoignage aujourd'hui. Je vais poser ma première question à M. Hornsby.

Récemment, Edward Akuffo, chef du département de science politique de l'Université de la Vallée du Fraser, a témoigné devant le comité. Lors de sa comparution, il a recommandé que le gouvernement du Canada :

[...] augmente le nombre de ses ambassades dans les États africains et établisse des missions permanentes dans chacune des huit communautés économiques régionales afin d'assurer l'efficacité et la visibilité de son engagement sur le continent.

Je me demandais si vous pouviez commenter cette recommandation et nous dire ce que vous pensez de sa justesse.

M. Hornsby : Merci beaucoup, monsieur le sénateur, de la question. J'ai eu l'occasion d'observer le témoignage de M. Akuffo et d'écouter ses commentaires ici devant le comité. Je partage son avis selon lequel il faut augmenter la représentation.

Je pense qu'il est important de reconnaître que si le Canada a maintenu une forte présence sur le continent, on considère que cette présence diminue. Cela s'explique en grande partie par la fermeture d'un certain nombre de nos missions diplomatiques pleinement accréditées. Je suis certain que nos amis d'Affaires mondiales Canada voudront nuancer mon opinion et celle de M. Akuffo en allant jusqu'à dire : « Certes, nous avons fermé des ambassades, mais nous avons créé toutes sortes de bureaux de délégués commerciaux. »

The problem is that those trade commissioner offices aren't there to do diplomacy. They aren't there to do the full political levels of engagement and to find relationships across and between governments. They're there to promote trade and investment. I think that sends a very different message to our African partners about Canada's interest and desire to connect.

I would agree with the Professor Akuffo's position that we need to increase the number of diplomatic missions and return at least to some level that recognizes the political importance of African states.

That said, I recognize that we are also in a significantly financially constrained environment. Canada, as a country of 42 million people, can't be everywhere and everything to everyone. We have to think creatively about how we advance that type of representation.

I was living in South Africa when Minister Baird announced joining up with U.K. missions as part of a way that Canada can maintain a presence. I thought something like that was very creative and a way to ensure representation.

There are all sorts of ways to think about it in a digital environment as well, but I ultimately agree with the premise.

Senator MacDonald: Mr. Odoom, considering China's role as Africa's largest trading partner today and its increasing diplomatic and military presence, including participation in UN peacekeeping missions and the establishment of a military base in Djibouti in 2017, how do you evaluate the impact of China's military involvement on the stability and security of the region?

Furthermore, how should international stakeholders, such as Canada, respond to or engage with China's growing influence in Africa's security affairs?

Mr. Odoom: Thank you, senator, for that question. I think it's a question that speaks to some of the broader issues that Canada, as a middle power, is confronted with regarding Africa's engagement with other actors, including China.

There are two components to China's involvement militarily. There are aspects of China's involvement that are actually part of its responsibility as a member of the United Nations. That part is there. But there is also the other part of it that relates to China's own definition of its strategic interest on the continent. That's why we see the military bases that China has in Djibouti, just like the U.S. and other countries.

Le problème, c'est que ces bureaux de délégués commerciaux n'ont pas pour objectif de faciliter la diplomatie. Leur objectif n'est pas de stimuler l'engagement à tous les niveaux politiques, et de nouer des relations avec et entre tous les gouvernements. Ils ont pour mission de promouvoir le commerce et l'investissement. Je pense que cela envoie un message très différent à nos partenaires africains sur l'intérêt et le désir du Canada de nouer des relations.

Je partage l'opinion de M. Akuffo selon laquelle nous devons augmenter le nombre de missions diplomatiques et retourner au moins à un certain niveau qui reconnaît l'importance politique des nations africaines.

Cela dit, je reconnais que nous sommes également dans un contexte financier très serré. Le Canada, avec ses 42 millions d'habitants, ne peut pas être partout et tout représenter pour tout le monde. Nous devons être créatifs au sujet de la façon dont nous faisons progresser ce type de représentation.

Je vivais en Afrique du Sud lorsque le ministre John Baird a annoncé que le Canada allait se joindre aux missions du Royaume-Uni pour maintenir une présence. Je me disais que c'était un moyen très créatif de garantir la représentation.

Il y a toutes sortes de moyens de le faire en ligne également, mais en fin de compte, je suis d'accord avec cette première option.

Le sénateur MacDonald : Monsieur Odoom, compte tenu du rôle de la Chine en tant que plus grand partenaire commercial actuel de l'Afrique, et de sa présence militaire et diplomatique croissante, y compris sa participation dans les missions de maintien de la paix de l'ONU, et de l'établissement d'une base militaire à Djibouti en 2017, comment évaluez-vous les répercussions de la participation militaire de la Chine sur la stabilité et la sécurité dans la région?

De plus, comment les intervenants internationaux, comme le Canada, devraient-ils réagir ou s'engager face à l'influence grandissante de la Chine dans les affaires liées à la sécurité de l'Afrique?

M. Odoom : Merci, monsieur le sénateur, de la question. Je pense qu'il s'agit d'une question qui concerne certains des enjeux plus importants auxquels le Canada, en tant que moyenne puissance, est confronté, en ce qui a trait à l'interaction de l'Afrique avec d'autres acteurs, dont la Chine.

La participation militaire de la Chine suppose deux éléments. En réalité, il y a certains aspects de la participation de la Chine qui font partie de ses responsabilités en tant que membre des Nations unies. Cet élément est là. Mais il y a également un autre élément qui est lié à sa propre définition de son intérêt stratégique sur le continent. C'est pourquoi nous voyons des bases militaires de la Chine à Djibouti, au même titre que celles des États-Unis et d'autres pays.

When we look at Canada's role vis-à-vis China in this context, my view, based on my research and what other researchers talk about is the fact that Canada doesn't have to think of competing with China. I think there are many aspects of China's engagement that a lot of African citizens and African leaders are not happy about, but there are ways in which China's security engagement and development engagement seem to align with African priorities. That, to me, is the critical part that Canada ought to pay a little bit more attention to, because it's not so much about China as an entity but rather in terms of what China is offering as far as a lot of African policy-makers are concerned.

Senator Ravalia: Thank you to all three witnesses for being here this afternoon. My first question is for Professor Odoom.

During his testimony before this committee, His Excellency Bankole Adeoye said, Canada "... has very good, very expansive goodwill on the African continent" In particular, he mentioned that the countries in Africa have very strong people-to-people ties, which he argued should be better tapped into.

Could you outline for us the engagement of the Canadian diaspora on the continent and the African diaspora in Canada? What contributions could they make to enhancing our ties?

Mr. Odoom: Thank you, senator. That's a very good question. In my opening statement, I made reference to the fact that Canada has an advantage that a lot of other countries, including the G7, do not, which is a very active presence of the African diaspora, and this cuts across different professions. If you just think about the African diaspora in the Canadian academic community alone, that's a huge asset.

A lot of the African diaspora in Canada is a critical asset for Canada's engagement because they help to build strength with our African counterparts. A lot of the Canadian diaspora are also the connection that we can have in terms of Canada's strategy on trade and investment, because a lot of us, including myself, came here as international students years ago. Through some of my work as a professor but also as someone who encourages students to pursue academic excellence, I know a lot of people have come from the continent to Canada, and they have been critical contributors to the Canadian economy, not just in terms of their professions but also in terms of the community they are able to build here.

Lorsqu'on s'intéresse au rôle du Canada à l'égard de la Chine dans ce contexte, selon moi, si je me fonde sur mes recherches et sur ce que d'autres chercheurs ont mentionné, on se rend compte que le Canada n'a pas besoin de rivaliser avec la Chine. Je pense qu'il y a bon nombre d'aspects de l'engagement de la Chine qui ne plaisent pas à bien des citoyens et des dirigeants africains, mais il semble toutefois que son engagement en matière de sécurité et de développement soit aligné avec les priorités africaines. C'est, je pense, l'aspect essentiel auquel le Canada devrait accorder davantage d'attention. En effet, il s'agit non pas vraiment de ce que la Chine représente en tant qu'entité, mais plutôt, de ce qu'elle offre aux yeux de bon nombre de décideurs africains.

Le sénateur Ravalia : Merci aux trois témoins de leur présence cet après-midi. Ma première question s'adresse à M. Odoom.

Lors de son témoignage devant le comité, Son Excellence Bankole Adeoye a dit que le Canada « ... fait preuve d'une très bonne et très grande volonté sur le continent africain... » Il a mentionné, en particulier, le fait que les peuples des pays africains entretenaient des liens très solides entre eux, et c'est quelque chose sur quoi le Canada devrait mieux se pencher.

Pouvez-vous nous décrire l'engagement de la diaspora canadienne sur le continent et de la diaspora africaine au Canada? Quelle contribution pourraient-elles faire pour améliorer nos liens?

M. Odoom : Merci, monsieur le sénateur. C'est une excellente question. Dans ma déclaration liminaire, j'ai fait référence au fait que le Canada dispose d'un avantage dont bon nombre de pays, y compris les pays du G7, ne disposent pas. En effet, cet avantage, c'est la présence très active de la diaspora africaine, et cela touche des professions différentes. Si vous y réfléchissez, rien que la présence de la diaspora africaine dans la communauté universitaire canadienne représente un énorme atout.

Une grande partie de la diaspora africaine au Canada représente un atout essentiel pour l'engagement du Canada, car elle aide à renforcer nos liens avec nos homologues africains. Une grande partie de la diaspora canadienne représente également le lien dont nous pouvons tirer parti, en ce qui concerne la stratégie du Canada en matière de commerce et d'investissement, car beaucoup de ces personnes, moi y compris, sont venues ici, voilà plusieurs années, en tant qu'étudiants internationaux. Par l'entremise de mon travail en tant que professeur, mais également que personne qui encourage les étudiants à atteindre l'excellence universitaire, je sais que bon nombre de personnes sont parties du continent pour venir au Canada, et ces personnes ont contribué de manière essentielle à l'économie canadienne, et ce, non seulement grâce à leur profession, mais aussi grâce à la communauté qu'ils arrivent à former ici.

I believe that this asset is something that is probably very unique to Canada. The more we tap into and in some sense empower the African diaspora in Canada, the more we're able to benefit from the dividends they are able to offer us, because they cut across different professions.

Senator Ravalia: If I could follow up with Professor Laryea-Adjei, could you please outline for me your current strategy vis-à-vis vaccine administration across the continent and the particular vulnerability of children in conflict regions missing vaccines?

Mr. Laryea-Adjei: Thank you, senator, for the question. UNICEF currently procures about 60% of all the vaccines required in Africa. We do so by working with manufacturers across the world to ensure that all standards are met and to bring down the prices. In addition, we combine that with the provision of essential equipment like cold chain equipment and training of health workers.

Currently, there are about 8 million children in Africa whom we classify as zero-dose children, meaning they have not received a single vaccine. These children represent a group that also does not receive access to other health services. We have an objective to ensure all of them do so in the next five years. Partners like Canada, which has been very active with us on various vaccine initiatives, including on the global vaccine alliance, are critical to ensuring we achieve these objectives.

Public health emergencies continue to arise. We are dealing with monkeypox, for example. We need to expand our surveillance as well as our vaccine management approaches.

Thank you very much.

Senator Ravalia: Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: The Canadian government has been taking various actions for some time to come to the redefinition of its partnership strategy with the African continent.

One of the highlights of these actions was the high-level dialogue between Canada and the African Union held in Toronto on November 7. This dialogue put the diaspora at the heart of the discussions, and a number of declarations followed.

Therefore, knowing the importance of the African diaspora and knowing the diversity of African diasporas in Canada, how should Canada capitalize on this asset that is the diaspora, in your opinion?

Je pense qu'il s'agit d'un atout qui est probablement très unique au Canada. Plus nous tirons parti de la diaspora africaine, et plus, en quelque sorte, nous lui donnons les moyens de réussir, plus nous serons à même de bénéficier des avantages qu'elle pourra nous offrir, car ses membres occupent toutes sortes de professions différentes.

Le sénateur Ravalia : J'aimerais revenir à M. Laryea-Adjei. Pourriez-vous s'il vous plaît décrire votre stratégie actuelle en ce qui concerne l'administration du vaccin dans tout le continent, et la vulnérabilité particulière des enfants dans les régions de conflit qui sont dépourvues de vaccins?

M. Laryea-Adjei : Merci, monsieur le sénateur, de la question. À l'heure actuelle, l'UNICEF fournit environ 60 % des vaccins requis en Afrique. Pour ce faire, nous travaillons avec les fabricants du monde entier pour veiller au respect des normes et pour réduire les prix. De plus, nous fournissons également les équipements essentiels, comme l'équipement de la chaîne froide et nous formons également les travailleurs de la santé.

À l'heure actuelle, il y a huit millions d'enfants en Afrique que nous catégorisons comme étant des enfants « zéro dose », ce qui veut dire qu'ils n'ont reçu aucun vaccin. Ces enfants représentent un groupe qui n'a également pas accès à d'autres services de santé. Nous nous sommes fixé comme objectif de veiller à ce que tous ces enfants y aient accès dans les cinq prochaines années. Les partenaires comme le Canada, qui sont très actifs avec nous dans le cadre de diverses initiatives en matière de vaccin, y compris dans l'alliance mondiale pour la vaccination, sont essentiels pour garantir l'atteinte de ces objectifs.

Les urgences de santé publique ne cessent d'augmenter. Nous sommes confrontés à la variole simienne, par exemple. Nous devons élargir notre surveillance au même titre que nos approches en ce qui a trait à la gestion des vaccins.

Merci beaucoup.

Le sénateur Ravalia : Merci.

[Français]

La sénatrice Gerba : Le gouvernement du Canada a entrepris différentes actions depuis un certain temps afin d'en arriver à redéfinir sa stratégie de partenariat avec le continent africain.

Un des moments forts de ces actions a été la tenue à Toronto du dialogue de haut niveau entre le Canada et l'Union africaine le 7 novembre dernier. Ce dialogue a mis la diaspora au cœur des discussions et il s'en est suivi quelques déclarations.

Donc, sachant l'importance de la diaspora africaine et connaissant la diversité des diasporas africaines au Canada, comment le Canada doit-il exploiter cet atout qu'est la diaspora, à votre avis?

Mr. Odoom, you talked about the diaspora as an asset. How should Canada use this asset to build the necessary bridges with Africa?

[English]

Mr. Hornsby: Thank you very much, senator. You make a great point about the possibility of diaspora. Certainly, the high-level summit that has been undertaken with the African Union is a really positive sign. It's a very important signal about Canada's intention and desire to maintain strong relations.

I think there will be myriad ways that Canada can engage on a governmental level with diaspora groups. It will have to maintain a very nuanced approach, because not every diaspora group is going to hold similar positions or face similar types of conditions in terms of how they relate back to their home country.

But I think we can look at different platforms through which to do that. The most natural platform is through the education links and the science and technology opportunities. We want to create opportunities that are not apolitical per se, but which aren't as subject to political cycles that go up and down. Science, technology, innovation and the educational ecosystem pieces of this could be really profound ways to engage diasporas in constructive manners. That includes everything from the study permit dimension, creating educational exchanges, fostering links between scientific and research entities between Canada and different countries on the African continent — even down to science-based regulatory environments like food safety and similar spaces. Those are opportunities to engage the diaspora links in those sorts of ways.

There's the other natural piece, too, which would be through the opportunity for trade and investment, and thinking of diaspora groups as creating opportunities for business ventures back in their country of origin and how Canada might play a role in that in creating fora through chambers of commerce, et cetera.

Those would be ways and means to engage effectively with diaspora groups. Mr. Odoom may have other thoughts.

Mr. Odoom: As I mentioned, it's really an asset for Canada to be able to build trust with the African diaspora here.

Senator, you are right about the diversity. Two months ago, I was part of the Africa study group that held an event in Ottawa here, and you could observe the diversity of views on these issues.

One of the things that I have learned over the years is that a lot of the African diaspora here in Canada are looking for not just opportunities but to see something that goes beyond symbolic acknowledgment of their presence — something similar to what,

Monsieur Odoom, vous avez parlé d'un atout qui est la diaspora. Comment le Canada doit-il utiliser cet atout pour établir le pont nécessaire avec l'Afrique?

[Traduction]

M. Hornsby : Merci beaucoup, madame la sénatrice. Vous avez soulevé un point important sur les possibilités de la diaspora. Il est certain que le dialogue de haut niveau avec l'Union africaine est un signe très positif. Cela signale clairement les intentions du Canada et son désir d'entretenir des relations solides.

Je crois que le Canada peut créer des ponts avec les groupes de la diaspora à l'échelon gouvernemental d'une foule de façons. Le pays devra adopter une approche très nuancée, parce que les groupes de la diaspora ne partagent pas tous la même opinion ou n'ont pas tous la même relation avec leur pays d'origine.

Mais je crois que nous pouvons envisager différents moyens de le faire. Les liens en matière d'éducation et les occasions scientifiques et technologiques sont le moyen le plus naturel. Nous voulons créer des occasions qui ne sont pas nécessairement apolitiques, mais qui ne sont pas assujetties aux aléas des cycles politiques. Nous pouvons tirer profit de la science, des technologies, de l'innovation et de l'écosystème de l'éducation pour mobiliser les diasporas de manière productive. Cela comprend les permis d'études, les échanges étudiants, la création de liens entre les entités scientifiques et de recherche canadiennes et celles de différents pays du continent africain, et cela peut même comprendre les environnements réglementaires fondés sur la science, comme la salubrité des aliments et d'autres sciences de ce genre. Voilà comment mobiliser la diaspora.

Il y a également le moyen naturel de le faire, c'est-à-dire les échanges commerciaux et les investissements, en considérant les groupes de la diaspora comme des générateurs d'occasions d'entreprises commerciales dans leur pays d'origine, et le Canada pourra jouer un rôle en créant des forums par l'entremise des chambres de commerce, et cetera.

Voilà des manières et des façons de mobiliser efficacement les groupes de la diaspora. M. Odoom a peut-être quelque chose à ajouter.

M. Odoom : Comme je l'ai déjà dit, le Canada a l'avantage de pouvoir gagner la confiance de la diaspora africaine, ici.

Madame la sénatrice, vous avez raison pour la diversité. Il y a deux mois, j'ai participé à un événement organisé par un groupe d'études africain ici, à Ottawa, et j'ai pu voir que les opinions sur le sujet divergeaient.

L'une des choses que j'ai apprises au fil des ans est que beaucoup de gens issus de la diaspora africaine, ici, au Canada, ne cherchent pas seulement des occasions; ils aimeraient voir quelque chose qui va au-delà de la reconnaissance symbolique de

for example, I am doing here today. I think that's really a recognition of the role that the African diaspora in Canada can play.

I also want to mention that, because we have all this diversity, we have those — like me — who are more interested in issues like academic partnerships between Canadian and African universities. I know that is something that Professor Hornsby is already doing. That's a beautiful initiative that sometimes comes from the African diaspora, and once you get the institution to buy in, then it's good to go.

Then there are, of course, those who are more interested in trade and business.

This is a very diverse group of people who really speak to the strength of Canada's impact, even beyond the African continent. I think signs of this in terms of the Senate's interest in bringing some of our thoughts on board is really something that is admirable to the community.

Senator M. Deacon: Thank you to our witnesses for being here today. I appreciate it.

I'm going to start off with a question for UNICEF. I saw your concerning report last month that found that, by and large, African governments overwhelmingly allocate social spending funding toward older children while overlooking the youngest, with only 6% of key social spending being spent on children 0 to 5 years old. I'd like to understand why this discrepancy exists, especially when compared to other regions internationally.

Mr. Laryea-Adjei: Thank you for the question.

Most African countries spend about a fifth of their budgets on education, and for some, this is skewed in favour of high school education and not the early years. I think it's a hard choice that these countries had to make as they build their human capital to push economic growth.

Overall, the level of spending is not adequate to achieve their economic growth objectives. This is a further unfortunate trade-off of prioritizing where they think the value addition is highest, mainly high school and tertiary. I don't think this trade-off is one that should be encouraged by a country like Canada.

I think Canada, aligning with UNICEF and other international organizations, should advocate for and invest in higher levels of spending on education overall, prioritizing the foundation stages because the return on investment is highest there, but also trying to help African countries with partnership models that help them adequately fund high school and tertiary education.

leur présence, quelque chose qui s'apparente, par exemple, à ce que je fais ici aujourd'hui. Je crois que nous devons reconnaître le rôle que la diaspora africaine peut jouer au Canada.

Je tiens également à dire que, étant donné notre diversité, il y a des gens — comme moi — qui s'intéressent davantage à des choses comme les partenariats entre les universités canadiennes et africaines. Je sais que c'est quelque chose que fait déjà M. Hornsby. C'est une merveilleuse initiative qui vient parfois de la diaspora africaine, et, lorsque l'institution y adhère, le projet est sur ses rails.

Il y a aussi, évidemment, des gens qui s'intéressent davantage au commerce et aux affaires.

C'est un groupe diversifié de gens qui témoignent de la force de l'influence du Canada, même au-delà du continent africain. Je crois que la communauté apprécie vraiment voir ce genre de signes, de voir que le Sénat veut entendre notre opinion.

La sénatrice M. Deacon : Merci aux témoins d'être parmi nous aujourd'hui. C'est apprécié.

Je vais commencer par poser une question à l'UNICEF. J'ai vu votre rapport un peu préoccupant du mois dernier qui disait que, globalement, les gouvernements africains consacrent la plus grande partie des dépenses sociales, chez les enfants plus âgés, tout en négligeant les plus jeunes, pendant que seulement 6 % des dépenses sociales essentielles ont été consacrées aux enfants âgées entre 0 à 5 ans. J'aimerais comprendre d'où vient cet écart, surtout par rapport aux autres régions du monde.

M. Laryea-Adjei : Merci de la question.

La plupart des pays africains consacrent environ 20 % de leur budget à l'éducation, et ce financement est parfois dirigé vers l'enseignement secondaire au détriment de l'éducation préscolaire. Je crois que c'est un choix difficile que ces pays ont dû faire, alors qu'ils consolident leur capital humain pour favoriser la croissance économique.

Dans l'ensemble, le niveau de dépense est insuffisant pour réaliser leurs objectifs de croissance économique. C'est encore, malheureusement, le prix à payer pour avoir accordé la priorité à un secteur de l'éducation qu'ils croyaient avoir la meilleure valeur ajoutée, principalement l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. Je ne crois pas qu'un pays comme le Canada devrait encourager un tel compromis.

Je crois que le Canada, de concert avec l'UNICEF et d'autres organismes internationaux, devrait encourager les pays africains à investir davantage dans l'éducation en général, et à accorder la priorité à l'éducation préscolaire, la plus rentable, mais le Canada devrait également aider les pays africains avec des modèles de partenariat leur permettant de financer adéquatement l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

I am trying to avoid a situation where it becomes an either/or — either you invest in high school, tertiary or foundational learning. I think development aid should help with foundational learning and girls' education, but opportunities might be found for public-private partnerships for high school and tertiary education. Hopefully, the level of education would go up. Again, education remains the topmost challenge for Africa from a human capital perspective. I would encourage you, as you look at Canada's foreign policy, to pay close attention to this.

Senator Coyle: Thank you to all three witnesses today.

It is always sobering to hear, though we have heard it before, that Canada is lagging. There is a gap. I think you said two decades. That's a big gap. We're missing the boat on some opportunities. We need to move. We can't do it the old way. We can't look at Africa as a bundle of problems to be fixed by somebody from the outside. Actually, there is a lot of opportunity there for us for engagement on many levels. I really appreciate the context within which you have framed your remarks.

Professor Hornsby, you talked about the need to bridge development, foreign policy, trade and immigration. Can you speak more to what you mean by that?

Mr. Hornsby: Certainly. Thank you, senator.

That was very much a comment focused internally to Canada. Namely, when we look at Global Affairs Canada now, we have seen the merger. The merger — how long has it been, 10 or 12 years? You were there at the time, weren't you, Senator Harder? No? Okay, you missed that one. You were there, Senator Boehm, right? The merger has been 10 years in the making, yet we still see a very siloed policy environment.

Immigration, I dare say, is over here in some land I don't quite understand. I mean that glibly in part because I feel our immigration policy and approaches are very much disconnected from our foreign policy interests. I think there has to be a closer coming together on that score.

That said, on foreign policy, trade and the developmental side of it, absolutely. Within our own department, I think we have to be more explicit about breaking down policy silos and getting more integrated in our approaches, wrapping that into our engagements with African states and the African Union and finding ways to speak about grand challenges. Maybe we focus

J'essaie d'éviter une dichotomie — soit vous investissez dans l'enseignement secondaire et supérieur, soit vous investissez dans l'apprentissage de base. Je crois que l'aide au développement devrait soutenir l'apprentissage de base et l'éducation des filles, mais il peut aussi exister des occasions de partenariats publics-privés pour l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. Cela devrait, je l'espère, faire augmenter le niveau de scolarité. Encore une fois, l'éducation demeure le défi le plus important pour l'Afrique du point de vue du capital humain. Je vous encourage à y prêter une attention particulière pendant votre étude de la politique étrangère du Canada.

La sénatrice Coyle : Merci aux trois témoins d'aujourd'hui.

Cela fait toujours l'effet d'une douche froide d'entendre que le Canada est à la traîne, même si nous l'avons déjà entendu. Il y a un écart. Je crois que vous avez dit que c'était un écart de 20 ans. C'est un énorme écart. Nous manquons le bateau pour certains débouchés. Nous devons agir. Nous ne pouvons pas le faire selon la vieille méthode. Nous ne pouvons pas considérer l'Afrique comme un ramassis de problèmes qui doivent être réglés par quelqu'un à l'extérieur du pays. D'ailleurs, le pays nous offre beaucoup d'occasions de s'impliquer à de nombreux niveaux. J'apprécie beaucoup le contexte dans lequel vous avez placé vos commentaires.

Monsieur Hornsby, vous avez parlé du besoin d'établir des liens entre le développement, la politique étrangère, le commerce et l'immigration. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire?

M. Hornsby : Certainement. Merci, madame la sénatrice.

Mon commentaire était axé sur le Canada. C'est-à-dire que, lorsque nous regardons aujourd'hui Affaires mondiales Canada, nous avons vu la fusion. La fusion... Combien d'années se sont écoulées, c'est 10 ou 12 ans? Monsieur le sénateur Harder, vous étiez là, à l'époque, n'est-ce pas? Non? D'accord, vous l'avez manqué. Monsieur le sénateur Boehm, vous étiez là, n'est-ce pas? La fusion a pris 10 ans, et pourtant l'environnement politique est encore très cloisonné.

Je dois dire que l'immigration est pour moi quelque chose d'assez confus. Je le dis un peu sur le ton de la plaisanterie, en partie parce que j'ai l'impression que notre politique et nos approches en matière d'immigration ne cadrent pas avec les intérêts de notre politique étrangère. Je crois qu'il devrait y avoir une plus grande harmonisation à ce chapitre.

Cela étant dit, c'est tout à fait vrai pour la politique étrangère, le commerce et le développement. Dans notre propre département, je crois que nous devons plus explicitement décloisonner la politique et adopter des approches plus globales, inclure cela dans nos engagements envers les États africains et l'Union africaine et trouver des manières de parler des enjeux

on grand challenges we both face and come to common agreements on that front.

That's where I was coming from with that comment.

Senator Coyle: That's helpful.

I am interested in the kinds of partnerships that have been mentioned by both of you gentlemen here, with universities and think tanks around science and education and civil society. Could either of you speak about those?

Mr. Odoom: I can speak briefly on partnership with civil society. That's a very good question, senator. Part of the problem we see when it comes to governance is a lot of African countries who are really doing well on governance by any measure have very strong opposition in civil society groups.

That is one area where Canada has the advantage of supporting many of these institutions to not only build capacity but to be able to bring the kind of accountability that not just African citizens themselves are looking for, but even some of these responsibilities are accountability measures that meet some global expectations. That's a very important one.

I believe someone talked about the high-level summit held recently in Toronto. That is an important one, but going forward, we may also want to look into some of these other engagements that target African civil society leadership.

Young people are really at the forefront of the next phase of Africa's renaissance.

Senator Ross: Thank you, all three of you, for your informative and interesting testimony today.

Dr. Hornsby and Mr. Odoom, both of you made a list. I like lists. One was a list of five things. One was a list of four things you believe Canada should do to have a better and more modern relationship with Africa. Could you identify one, if you could pick, that should be the first thing we should be working on? What is our focus and why is that? What role do you think the Senate could play in it?

Mr. Hornsby: That's a good question, senator. Thank you.

As an academic, I hate to say one thing over the other. All of them are deeply important. If I had to choose one, it is best to grow from a place of establishment already, then to use that moment to then allow for spillover.

importants. Peut-être que nous pourrions nous concentrer sur les enjeux importants que nous avons en commun et nous entendre à leur sujet.

C'est ce que j'essayais de dire avec ce commentaire.

La sénatrice Coyle : Merci, c'est utile.

Je m'intéresse aux types de partenariats que vous avez tous deux mentionnés, les partenariats avec les universités et les groupes de réflexion axés sur la science, l'éducation et la société civile. Est-ce que l'un de vous deux pourrait nous en dire plus?

M. Odoom : Je peux vous parler rapidement des partenariats avec la société civile. C'est une excellente question, madame la sénatrice. Un des problèmes que nous observons au chapitre de la gouvernance est que de nombreux pays africains qui excellent en matière de gouvernance se heurtent à une très forte opposition de la part de groupes de la société civile.

Le Canada a l'avantage de soutenir nombre de ces institutions, non seulement pour renforcer la capacité, mais aussi pour instaurer des obligations redditionnelles, souhaitées par les citoyens africains ainsi que certaines des responsabilités redditionnelles qui répondent aux attentes mondiales. C'est très important.

Je crois que quelqu'un a parlé du dialogue de haut niveau qui s'est tenu récemment, à Toronto. C'était un événement important, mais à l'avenir, nous devrions peut-être penser à d'autres engagements avec les leaders de la société civile africaine.

Les jeunes sont aux premières lignes de la prochaine phase de la renaissance de l'Afrique.

La sénatrice Ross : Je vous remercie tous les trois de votre témoignage enrichissant et intéressant d'aujourd'hui.

Monsieur Hornsby et monsieur Odoom, vous avez tous deux fait une liste. J'aime les listes. L'une était une liste de cinq choses. L'autre était une liste de quatre choses que le Canada devrait faire selon vous pour avoir une relation plus solide et plus moderne avec l'Afrique. Quelle serait la première chose que nous devrions faire? Sur quoi devrions-nous nous concentrer et pourquoi? Quel rôle pourrait jouer le Sénat?

M. Hornsby : C'est une excellente question, madame la sénatrice. Merci.

En tant qu'universitaire, je n'aime pas dire qu'une chose a priorité sur une autre. Elles sont toutes essentielles. Si je devais en choisir une, l'idéal, c'est de partir de quelque chose qui est déjà en place pour déclencher l'engrenage.

The functional theory of spillover, which we use in international relations to explain the European Union model, could come to bear with respect to how our relationship with Africa exists.

I would argue perhaps strengthening science, technology, innovation and educational ecosystems would be a smart place to be.

If I can respond to Senator Coyle's question while I am responding to yours, senator, we have strong links already on the science and technology side of things.

We have the African Institute for Mathematical Sciences that we are a part of that is across the continent that the Perimeter Institute was deeply involved in.

We have the Square Kilometre Array project that Canada now has acceded to that is based in South Africa and deals with the astronomical sciences.

Last week, we had the South African delegation from the Department of Science, Technology and Innovation here to handle a joint consultation with ISED, looking at ways and means to grow partnerships.

I have been working closely on the South Africa-Canada Universities Network, which is an attempt to grow collaboration around grand challenge questions and basic research to take advantage of the levels of expertise that exist in both countries.

These are the sorts of spaces we could grow from and step up on. The Senate can play a role in terms of this study advocating for those types of linkages. Those types of linkages are important in part because they are immune to the political cycle.

It doesn't matter what type of government you have in either place; there usually is a common agreement that science, technology, innovation and education are good areas to work together on.

Senator Ross: I would like to hear from you as well, Mr. Odoom.

Mr. Odoom: My view is the reason why Canada has limited engagement, presence, or at least not as much as we would want, is because of two things: First, Canada focuses on other regions, which is fair; the other one is, increasingly, there is a limited understanding of the changing dynamics in Africa. That is very important because, if I were to offer one thing out of all of what I have there, it is that we need to have an understanding of African agency and African priorities.

La théorie fonctionnaliste de l'engrenage, que nous utilisons dans les relations internationales pour expliquer le modèle de l'Union européenne, pourrait s'appliquer à notre relation avec l'Afrique.

Je crois qu'il serait judicieux de renforcer les écosystèmes de la science, de la technologie, de l'innovation et de l'éducation.

Madame la sénatrice, je pourrais en répondant à votre question répondre aussi à la question de la sénatrice Coyle, et dire que nous avons déjà des liens solides du côté de la science et de la technologie.

L'Institut Périmètre est étroitement lié à l'Institut africain des sciences mathématiques, de l'autre côté du continent, dont nous faisons partie.

Le Canada participe actuellement à un projet réalisé en Afrique du Sud qui concerne les sciences astronomiques, le projet du Réseau d'un kilomètre carré.

La semaine dernière, nous avons accueilli une délégation du ministère de la Science, de la Technologie et de l'Innovation de l'Afrique du Sud dans le cadre d'une consultation mixte avec ISDE, pour trouver des moyens et des façons de développer des partenariats.

Je travaille en étroite collaboration avec le réseau Canada-Afrique du Sud des universités, qui vise à promouvoir la collaboration sur les grands problèmes et la recherche fondamentale pour tirer profit de l'expertise des deux pays.

C'est le genre de choses qui nous permettent d'évoluer et sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Le Sénat peut grâce à cette étude favoriser ce genre de liens. Ces liens sont importants en partie parce qu'ils ne sont pas influencés par le cycle politique.

Peu importe le gouvernement au pouvoir dans les deux pays; on s'entend généralement pour dire que la science, la technologie, l'innovation et l'éducation sont des domaines qui se prêtent à la collaboration.

La sénatrice Ross : Monsieur Odoom, j'aimerais entendre votre réponse.

M. Odoom : Selon moi, il y a deux raisons pour lesquelles l'engagement et la présence du Canada sont limités, ou du moins inférieurs au niveau souhaité : premièrement, le Canada se concentre sur d'autres régions, ce qui est légitime; deuxièmement, on comprend de moins en moins la dynamique changeante de l'Afrique. C'est très important, parce que si je devais choisir une chose parmi celles que j'ai mentionnées, c'est que nous devons comprendre les organismes africains et les priorités de l'Afrique.

In many of my interviews with both African policy-makers and ordinary people, a lot of the feedback you receive — because I study China, and it is not so much about Chinese investors or Chinese actors as benevolent actors, but it is the priorities that they are focusing on that seem to align with their priorities as well. Listening to or having an understanding of African priorities is probably a good way to go. I think we are going in the right direction with these kinds of consultations. I believe this is the most important step. The last one is that we want to be able to match these ambitions with practical steps that can be sustained; otherwise, it would not be what we want.

Senator Harder: Professor Hornsby, you said we were two decades behind. I would say that in those two decades, three significant things have shifted in Africa. One is demographics, and I cannot emphasize enough the intervention from UNICEF on reminding us of those demographics. The second is that Africa itself is taking control of Africa, in the sense of the development of regional and pan-African institutions. The third is geopolitics.

Given those three impetuses, it seems to me that some of the old solutions don't work as well either. We have to be in more missions. I understand that, because we probably cut back too much, but being in more missions won't solve or make us more strategic either. I would like you to comment, both of you, from a professors' point of view, about how we strengthen our capacity to deal with the regional institutions that Africa itself is building? Second, is there a country of equal or relative size to us that is getting it right? Don't say the EU, because they have the advantage of being in an institution. I don't even know who I mean by that, but it seems to me that we cannot say we can be a better China or a better United States. We must be a better Canada. Can you comment on those ideas?

Mr. Hornsby: Thanks, senator. You are right. I like the framing of the three major changes: the demographics, African agency and the geopolitical shifts.

To your first question about the regionalisms and how we connect, first, must find some formal manner to have some accredited presence within the regional economic communities. They call them regional economic communities on the continent, but, in actual fact, they are far broader than that; they have political agendas and reach into social dimensions, et cetera.

If we can create a similar type of representation to what we're doing at the African Union within the regional economic communities, that would be a nice way, as a middle power — as a country of middle capacity — to make sure we're present and

Dans de nombreuses entrevues que j'ai faites avec des décideurs africains et des personnes ordinaires, j'ai beaucoup entendu dire... J'étudie la Chine, et l'important n'est pas que les investisseurs et les acteurs chinois agissent avec bienveillance, mais que les priorités des uns semblent alignées sur les priorités des autres. C'est probablement une bonne idée de se renseigner sur les priorités de l'Afrique. Je crois que ces genres de consultations nous amènent sur la bonne voie. Je crois que c'est l'étape la plus importante. La dernière chose est que nous voulons réaliser ces ambitions grâce à des étapes concrètes et durables; autrement, cela ne serait pas ce que nous voulons.

Le sénateur Harder : Monsieur Hornsby, vous avez dit que nous avions 20 ans de retard. Je dirais que, au cours de ces deux décennies, trois choses importantes ont changé en Afrique. La première est la démographie, et je ne pourrai jamais trop insister sur l'intervention de l'UNICEF pour nous rappeler ces données démographiques. La deuxième est que l'Afrique se prend en main, dans le sens de la mise sur pied d'institutions régionales et pan-africaines. La troisième est d'ordre géopolitique.

Compte tenu de ces trois élans, il me semble que certaines des vieilles solutions ne fonctionnent plus aussi bien. Nous devons participer à plus de missions. Je le comprends, car nous avons probablement trop réduit nos effectifs, mais le fait de participer à plus de missions ne résoudra pas le problème et ne nous rendra pas plus stratégiques non plus. Pourriez-vous me dire, tous les deux, en tant que professeurs, comment nous pouvons renforcer notre capacité à traiter avec les institutions régionales que l'Afrique elle-même est en train de mettre sur pied? Deuxièmement, y a-t-il un pays de taille égale à la nôtre qui fait les choses correctement? Ne dites pas l'Union européenne, car elle a l'avantage de faire partie d'une institution. Je ne sais même pas à qui je fais référence en disant cela, mais il me semble que nous ne pouvons pas dire que nous pouvons être une meilleure Chine ou de meilleurs États-Unis. Nous devons être un meilleur Canada. Pourriez-vous commenter ces idées?

M. Hornsby : Merci, monsieur le sénateur. Vous avez raison. J'apprécie la manière de présenter les trois changements majeurs : la démographie, l'autonomie africaine et les changements géopolitiques.

Pour répondre à votre première question à propos des régionalismes et de la manière dont nous établissons des liens, nous devons tout d'abord trouver un moyen officiel d'avoir une certaine présence accréditée au sein des communautés économiques régionales. Ils les appellent communautés économiques régionales, sur le continent, mais en réalité, elles sont bien plus étendues que cela; elles ont des programmes politiques et des dimensions sociales, et cetera.

Si nous pouvons avoir au sein des communautés économiques régionales un type de représentation similaire à ce que nous avons dans l'Union africaine, ce serait un bon moyen, en tant que puissance moyenne — en tant que pays à capacité moyenne —

engaged without having to set up 40 or 45 new missions, because those are very expensive.

Is there a country that is getting it right? I'm struck by how Japan is connecting. Japan is a bit larger than we are. They are still a G7. I think that's part of the reason why they are getting it right.

Senator Harder: They are not getting migration right.

Mr. Hornsby: They are not getting migration right. That's right, but the manner in which they are connecting with African governments is one of equal partnership. I think they have learned a lot from the Chinese model, which was to go in and say, "What do you need? How can we facilitate that?" I think that would be an example. The other example would be the Australians. The Australians are investing quite a bit in the science and technology side of things and encouraging transboundary movements for educational institutions. Australians are going into African universities, and vice versa, and sharing science advice and science information in ways that are robust.

Mr. Odoom: Thank you. That's a very good question. Canada has to be able to do what it can within the framework of its own strength. You are right about the three issues that you raised: demographics, the African agency and geopolitics. But when it comes to original institutions and Canada's partnership or engagement, one of the things we can talk about is how Canadian businesses and Canada can take advantage of the African Continental Free Trade Area, which is now up and running. There are several components of that which Canada may find useful in terms of increasing trade relationships between Canada and specific African countries.

Canada shouldn't try to compete with China, like I said, or other big powers that are investing, but Canada can do something that is very unique. For example, we can talk about Chinese infrastructure investment in billions of dollars, but what is also interesting to note is that 80% of planned infrastructure projects across the continent do not go past the feasibility stage. That's because there is always the problem of project management, and that is an area in which Canada has strength. Canada has companies that have expertise in that area that can take advantage of this.

If you look at it within the context of the G7, I believe one role that Canada can play, especially with the Canada presidency at the G7 in 2025 — I know you said not the European Union, but I want to mention this because there is a component of this that Canada can do, which is the G7 led by the United States, the Partnership for Global Infrastructure and Investment, or PGII, which is like a counter to the Belt and Road Initiative, or BRI. The way it is deployed on the continent, especially with the Lobito Corridor through Angola to the Democratic Republic of

de nous assurer d'être présents et engagés sans avoir à mettre en place 40 ou 45 nouvelles missions, car elles sont très coûteuses.

Y a-t-il un pays qui fait les choses correctement? Je suis impressionné par la façon dont le Japon tisse des liens. Le Japon est un peu plus grand que nous. Il fait toujours partie du G7. Je crois que c'est en partie pour cette raison qu'il réussit.

Le sénateur Harder : Il ne s'occupe pas bien de la migration.

M. Hornsby : Il ne s'occupe pas bien de la migration. C'est vrai, mais il tisse avec les gouvernements africains des liens s'apparentant à un partenariat d'égal à égal. Je crois que le Japon a beaucoup appris du modèle chinois, qui consistait à aller sur place et à demander : « De quoi avez-vous besoin? Comment pouvons-nous vous aider? » Je crois que ce serait un exemple. L'autre exemple serait celui des Australiens. Ils investissent beaucoup dans les sciences et les technologies en plus d'encourager les échanges transfrontaliers entre établissements d'enseignement. Les Australiens vont dans les universités africaines, et vice versa, et ont de solides échanges de conseils et d'informations scientifiques.

M. Odoom : Merci. C'est une très bonne question. Le Canada doit pouvoir faire ce qu'il peut, considérant ses propres forces. Vous avez raison sur les trois questions que vous avez soulevées : la démographie, l'autonomie africaine et la géopolitique. Toutefois, en ce qui concerne les institutions initiales et le partenariat ou l'engagement du Canada, nous pouvons parler de la façon dont les entreprises canadiennes et le Canada peuvent tirer profit de la zone de libre-échange continentale africaine, désormais une réalité. Il y a plusieurs éléments de cet accord que le Canada pourrait trouver utile pour accroître ses relations commerciales avec certains pays africains.

Le Canada ne devrait pas essayer de concurrencer la Chine, comme je l'ai dit, ou les autres grandes puissances qui investissent, mais, il peut faire quelque chose d'unique. Par exemple, nous pouvons parler des investissements chinois dans les infrastructures, qui représentent des milliards de dollars, mais il est également intéressant de noter que 80 % des projets d'infrastructure planifiés sur le continent ne dépassent pas le stade de la faisabilité. C'est toujours parce qu'il y a le problème de la gestion des projets, un point fort du Canada. Le Canada a des entreprises qui ont une expertise dans ce domaine et qui peuvent tirer parti de cela.

Dans le contexte du G7, je crois que l'un des rôles que le Canada peut jouer, vu en particulier la présidence canadienne du G7 en 2025... Je sais que vous avez dit pas l'Union européenne, mais je tiens à le mentionner, car il y a ici quelque chose que le Canada peut faire, à savoir le G7 dirigé par les États-Unis, le partenariat pour les infrastructures mondiales et l'investissement, qui est comme un contrepoids à l'initiative « Une ceinture, une route ». Étant donné la manière dont cela est déployé sur le continent, en particulier avec le corridor de Lobito qui traverse

the Congo, or DRC, to Zambia, there are a lot of offshoots that Canadian businesses and companies can take advantage of.

The Chair: I am sorry, you are over time on this segment, but what you are saying is very interesting, Professor Odoom. In fact, I am going to pick it up by asking a question, but I want to first direct the question to Mr. Laryea-Adjei in New York, because I have an institutional question. Then I'll come back to what Senator Harder was asking you.

My institutional question is this: UNICEF is, of course, always beholden to and at the mercy of the donor community. We have had the impact of the pandemic, and that has changed policy to some degree, and certainly there is some new thinking going on in the development assistance committee at the Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, where donor countries get together and discuss policy shifts. Is that a concern that UNICEF has? What is your biggest concern about your funding base? You are the director of programming.

Mr. Laryea-Adjei: Thank you very much. That is a critical question. I would agree with you that the pandemic has caused a big shift in Africa in terms of how they see their own development. That has created huge opportunities for UNICEF as well as for other partners in how we engage the continent.

The main lesson from the pandemic from the perspective of African leaders is that the world did not allocate enough vaccines when Africa needed them most, and that has become a foreign policy issue for many African governments: to invest in local production of the essentials of life. Vaccines are just an example, but it ranges from pharmaceuticals and mechanics for the provision of water, including construction materials and so on.

This presents huge opportunities for Canada to realign its policy toward Africa. There was a question about which governments are more active in this space in terms of new geopolitics. I'm not going to mention names, but I know for a fact that some governments are supporting African countries in producing their own vaccines as we speak. Africa needs governments to also help it develop its school system in a bilateral way, not through multilateral partnership. Will Canada be the partner of choice to help Africa invest and reimagine a different education system? Yes, the funding landscape is challenged, but what Africa needs most are partners who are still committed to the African agenda, including education, health and nutrition.

l'Angola jusqu'à la République démocratique du Congo et la Zambie, il y a là de nombreuses retombées, dont les entreprises et les sociétés canadiennes peuvent tirer parti.

Le président : Je suis désolé, vous avez dépassé le temps imparti pour ce segment, mais ce que vous dites est très intéressant, monsieur Odoom. En fait, je vais enchaîner avec une question, mais j'aimerais d'abord la poser à M. Laryea-Adjei, à New York, car j'ai une question institutionnelle. Je reviendrai ensuite à la question que vous posait le sénateur Harder.

Ma question institutionnelle est la suivante : L'UNICEF est, bien entendu, toujours dépendant et à la merci de la communauté des donateurs. Nous avons subi l'impact de la pandémie, qui a entraîné un changement de politique, jusqu'à un certain point, et il est certain qu'une nouvelle réflexion est en cours au sein du Comité d'aide au développement de l'Organisation de coopération et de développement économique, l'OCDE, où les pays donateurs se réunissent et discutent des changements de politique. Est-ce une préoccupation pour l'UNICEF? Quelle est votre plus grande préoccupation en ce qui concerne votre base de financement? Vous êtes le directeur du groupe de programmes.

M. Laryea-Adjei : Merci beaucoup. C'est une question essentielle. Je suis d'accord avec vous pour dire que la pandémie a provoqué un grand changement en Afrique dans la façon dont les Africains envisagent leur propre croissance. Cela a créé d'énormes possibilités pour l'UNICEF ainsi que pour d'autres partenaires dans la manière dont nous mobilisons le continent.

Du point de vue des dirigeants africains, la leçon principale retenue de la pandémie est que le monde n'a pas alloué suffisamment de vaccins au moment où l'Afrique en avait le plus besoin, et cela est devenu une question de politique étrangère pour plusieurs gouvernements africains : il faut investir dans la production locale des produits essentiels à la vie. Les vaccins en sont un exemple, mais cela va des produits pharmaceutiques à la mécanique pour l'approvisionnement en eau, en passant par les matériaux de construction et ainsi de suite.

Cela ouvre au Canada d'immenses possibilités de réorienter sa politique à l'égard de l'Afrique. Une question a été posée visant à savoir quels gouvernements étaient les plus actifs dans cet espace en ce qui a trait à la nouvelle géopolitique. Je ne donnerai pas de noms, mais je sais pertinemment que certains gouvernements aident les pays africains à produire leurs propres vaccins en ce moment même. L'Afrique a besoin que les gouvernements l'aident aussi à développer son système scolaire de manière bilatérale, et non pas par un partenariat multilatéral. Le Canada sera-t-il le partenaire de choix pour aider l'Afrique à investir et à réimaginer un système d'éducation différent? Oui, le paysage du financement est ingrat, mais ce dont l'Afrique a le plus besoin, c'est de partenaires qui sont toujours engagés à réaliser le programme africain, y compris l'éducation, la santé et la nutrition.

The Chair: Thank you very much. I have a little bit of time left for myself here, so I want to go back to where Senator Harder and Professor Odoom were going and augment that a little bit.

One of the things that I used to work on in a previous life was exploring how the rather well-endowed Canadian pension funds might get involved in partnerships, particularly in terms of critical infrastructure, so it is not just a question of what China might be providing on that front. There was a lot of discussion, but we never really got going on that. I'm wondering if you have any thoughts on that, Professor Odoom.

Mr. Odoom: Yes. Thank you, chair, for that question. One of the ways in which a lot of countries have tried to get attention across Africa is the innovative approach by which you try to finance development. Some of them may go well, and others may not go very well, but a lot of what we see come up in my research and in other people's research is that the global community, including Canada, can have innovative ways of financing development on the continent. I believe you were referring to pension funds. That has its challenges, because one of the things that we face right now in Africa and elsewhere is that a lot of countries — at least three countries on the continent — are defaulting on their loans from financial institutions and on the Eurobond. The problem is that you can't talk about debt forgiveness in those contexts because these kinds of financial arrangements are not easily amenable to debt forgiveness —

The Chair: Thank you. I will have to interrupt you and also myself because we are over time. We'll go to the second round now, colleagues, starting with Senator MacDonald.

Senator MacDonald: Thank you. The chair sort of touched upon what I was going to ask. I guess great minds think alike; I would like to think that.

You mentioned, Professor Odoom, that China is better aligned with African priorities than Canada is, but that's a very general statement. I would like something more specific, if you could provide that. China is spending a lot of money, but I don't think it is out of the goodness of their heart. They are spending a lot of money to build infrastructure so they can expand their influence and their leverage. What could we do to align ourselves better with African priorities as you explained them?

Mr. Odoom: Thank you, senator. Certainly, what we are doing today and what you have been doing over the last several months is moving in the right direction. Hearing from different stakeholders on how to get it right this time around on the continent is really moving in the right direction.

Le président : Merci beaucoup. Il me reste encore un peu de temps, alors j'aimerais revenir aux échanges entre le sénateur Harder et monsieur Odoom et aller un peu plus loin.

Dans ma vie antérieure, dans mes travaux, j'ai entre autres exploré la manière dont les fonds de pensions canadiens, plutôt bien nantis, pouvaient nouer des partenariats, particulièrement en matière d'infrastructure critique, pour que l'on ne se demande pas seulement ce que la Chine peut fournir sur ce front. Il y a eu beaucoup de discussions, mais nous n'avons jamais vraiment avancé dans ce dossier. Je me demandais si vous aviez quelque chose à dire à ce sujet, monsieur Odoom.

M. Odoom : Oui. Merci, monsieur le président, de la question. Pour attirer l'attention sur l'Afrique, de nombreux pays ont adopté une approche innovante consistant à essayer de financer le développement. Certaines approches fonctionnent bien, d'autres moins bien, ce qui ressort de mes recherches et d'autres recherches, c'est que la communauté mondiale, y compris le Canada, peut trouver des façons novatrices de financer le développement du continent. Je crois que vous faisiez référence aux fonds de pensions. Cela comporte des défis, car la situation actuelle, en Afrique et ailleurs, est que de nombreux pays — au moins trois pays sur le continent — n'arrivent pas à rembourser leurs emprunts auprès des institutions financières et les euro-obligations. Le problème est que l'on ne peut pas parler d'annulation de dettes dans ces contextes, car ces types d'accords financiers ne se prêtent pas facilement à cela...

Le président : Merci. Je dois vous interrompre et m'interrompre également car notre temps est écoulé. Nous passerons au deuxième tour, maintenant, chers collègues, en commençant par le sénateur MacDonald.

Le sénateur MacDonald : Merci. Le président a en quelque sorte abordé la question que je voulais poser. Je suppose que les grands esprits se rencontrent; c'est ce que j'aimerais croire.

Vous avez dit, monsieur Odoom, que la Chine est mieux alignée sur les priorités africaines que le Canada, mais c'est une déclaration assez générale. J'aimerais entendre quelque chose de plus précis, si cela est possible. La Chine dépense beaucoup d'argent, mais je ne crois pas que c'est simplement par bonté de cœur. Elle dépense beaucoup d'argent pour construire des infrastructures qui lui permettront d'étendre son influence et son pouvoir. Que pourrions-nous faire pour mieux nous aligner sur les priorités africaines telles que vous les avez décrites?

M. Odoom : Merci, monsieur le sénateur. Ce que nous faisons aujourd'hui et ce que vous faites depuis plusieurs mois va assurément dans la bonne direction. À entendre les différents intervenants sur la façon de bien faire les choses cette fois-ci, sur le continent, cela va vraiment dans la bonne direction.

A lot of African countries face infrastructure deficits, from electricity to transportation to telecommunication to energy. That seems to be an area that, over the years, the Chinese have sought to invest in and, in some cases, exploit. It is not so much about Canada not prioritizing African needs. The point is that having this discussion means there is something we can at least do better in that sense.

My view is that a lot of the narrative or rhetoric that other countries use, including China, in terms of the engagement on the continent resonates with a lot of African leaders. That is one of the areas that I was referring to in my opening remarks — to see the continent as having opportunities. I believe the business, trade and investment opportunities are enormous on the continent. That is what part of what China's engagement has done, and I believe Canada has its strength as well in that area, prioritizing, for example, energy.

If we have time, I can go into some of the strengths, especially when it comes to engineering companies that may not be able to do kind of big infrastructure across the continent but which are able to play because of Canada's proficiency in public-private partnership and collaborations. I think there is a lot of talk about China, but I believe that there is a lot of partnership with China as well on the continent that maybe Canada can explore, because, on governance, Africans are not looking up to China. They are looking up to others, including us.

Senator MacDonald: Thank you.

Mr. Hornsby: If I could just jump in — going back to Senator Harder's point about what our capacities are and what we can do, given where we sit in terms of our position as a "middle power." We can look to African vessels for engagement and investment as a means of helping and being a part of a positive development story.

If you look at the African Development Bank, for example, historically, Canada played a very big role in that organization. However, over recent years it has consistently stepped back in terms of the amount of money it puts in. That is somewhere that we could easily turn around tomorrow, and doing so would put Canada in a far different position. We would be seen, I think, almost immediately to be contributing to infrastructure development on the continent in a way that is reflective of African needs and desires.

I think those are going to be the kinds of ways that we can contribute to counterbalancing the influence of China. If we try to go head-to-head with China, they are a behemoth, and we aren't going to be able to do it.

Beaucoup de pays africains font face à des déficits d'infrastructure, qu'il s'agisse de l'électricité, des transports, des télécommunications ou de l'énergie. Cela semble être un domaine dans lequel, au fil des ans, les Chinois ont cherché à investir et qu'ils ont voulu dans certains cas exploiter. Le problème n'est pas tant que le Canada ne priorise pas les besoins de l'Afrique. Le simple fait que nous ayons cette discussion signifie qu'il y a quelque chose ici que nous pouvons au moins améliorer.

Selon moi, une grande partie du discours ou de la rhétorique que d'autres pays, y compris la Chine, utilisent, en ce qui concerne l'engagement sur le continent trouve écho auprès de nombreux dirigeants africains. C'est un des sujets dont j'ai parlé dans ma déclaration liminaire : il faut voir les débouchés que le continent offre. Je crois que les occasions d'affaires, de commerce et d'investissement sont énormes sur le continent. C'est en partie ce que l'engagement de la Chine a permis, et je crois que le Canada a également des forces dans ce domaine, en priorisant, par exemple, l'énergie.

Si nous avons le temps, je pourrais parler de certaines de ces forces, notamment en ce qui concerne les firmes d'ingénierie qui ne peuvent peut-être pas réaliser de grandes infrastructures à l'échelle du continent, mais qui peuvent jouer un rôle grâce à la compétence du Canada en matière de collaborations et de partenariats publics-privés. Je crois que l'on parle beaucoup de la Chine, mais je crois aussi qu'il y a beaucoup de partenariats avec la Chine, sur le continent, que le Canada pourrait peut-être explorer, car, en matière de gouvernance, les Africains ne s'inspirent pas de la Chine. Ils s'inspirent d'autres pays, y compris nous.

Le sénateur MacDonald : Merci.

M. Hornsby : Si vous me permettez d'intervenir, pour en revenir à ce qu'a dit le sénateur Harder sur nos capacités et sur ce que nous pouvons faire, compte tenu de notre position de « puissance moyenne ». Nous pouvons nous engager et investir dans des instruments africains pour apporter notre aide et faire partie d'un développement réussi.

Prenez la Banque africaine de développement, par exemple; historiquement, le Canada a joué un très gros rôle dans cette organisation. Toutefois, ces dernières années, il n'a cessé de réduire sa contribution. C'est quelque chose que nous pourrions changer facilement dès demain, ce qui placerait le Canada dans une position bien différente. Je pense que nous serions presque immédiatement perçus comme un pays qui contribue au développement de l'infrastructure du continent d'une façon qui reflète les besoins et les souhaits de l'Afrique.

Je pense que c'est ainsi que nous pouvons aider à contrer l'influence chinoise. Si nous tentons d'en faire autant que la Chine, qui est un pays gigantesque, nous ne pourrions pas y arriver.

The Chair: Thank you for mentioning the multilateral development banks, which are an important aspect of this.

[Translation]

Senator Gerba: I'd like to hear more from you about the educational partnerships you have with African universities. We've heard from witnesses that this is a way forward because, as you said, Canada and Canadian universities have expertise in many areas, and you're in contact with many universities in Africa.

I wanted to draw a link to the diaspora again, because on my travels in Africa as co-chair of the Canada-Africa Parliamentary Association, or CAAF, I often hear from African leaders and parliamentarians that Canada is taking their best brains, who are trained with their public funds.

As we've already heard on this committee, do you think it would be possible for Canada to help the African Union, as part of its Agenda 2063, to build its pan-African University with the support of all universities, as is already the case now?

[English]

Mr. Hornsby: Thank you, senator. That's a really good point. If I could, I will come to the final bit of your question before I come to the first piece.

The question of brain drain and how we incentivize people to come to study in Canada but then return to their home of origin to contribute is one that has perplexed us for a long time and continues to.

Where I think we have an opportunity under a renewed set of partnerships and collaborations is through creating the links, offering the opportunity to come study with some of the best minds in the world, which exist in Canadian institutions, while maintaining the aspiration to go back to the country of origin and contribute. I think we can tie the opportunity for studying with the opportunity for continued investment back in the country of origin. That can be done through making grants available through our tri-council agencies. It could be done through the assistance of setting up similar types of entities back in their countries of origin, taking those folks who have come here to study and putting them in positions of influence and responsibility in those types of systems.

I've been involved in setting up the South Africa-Canada Universities Network, in part because I spent close to 10 years in a South African university as an academic. In my experience there, in a system of 26 universities, I saw a huge amount of

Le président : Merci de mentionner les banques de développement multilatéral, un aspect important de ce dossier.

[Français]

La sénatrice Gerba : J'aimerais vous entendre davantage sur les partenariats pédagogiques que vous avez avec les universités africaines. Nous avons entendu des témoins indiquer que c'est une voie à suivre parce que, comme vous l'avez dit, le Canada et les universités canadiennes ont une expertise dans plusieurs domaines, et vous êtes en contact avec beaucoup d'universités en Afrique.

Je voulais faire le lien avec la diaspora encore une fois, parce que dans mes déplacements en Afrique, en tant que coprésidente de l'Association parlementaire Canada-Afrique (CAAF), j'entends souvent dire par les parlementaires et par les dirigeants africains que le Canada prend leurs meilleurs cerveaux, qui sont formés par leurs fonds publics.

Comme on l'a déjà entendu à ce comité, croyez-vous qu'il serait possible que le Canada aide l'Union africaine, dans le cadre de son agenda 2063, à bâtir son université panafricaine avec l'appui de toutes les universités, comme c'est déjà le cas en ce moment?

[Traduction]

M. Hornsby : Merci, madame la sénatrice. C'est un très bon point. Si vous me le permettez, je vais parler de la dernière partie de votre question avant de revenir à la première partie.

Nous sommes depuis longtemps perplexes en ce qui concerne l'exode des cerveaux et le fait que le Canada incite les Africains à venir étudier au Canada avant de retourner dans leur pays d'origine pour apporter leur contribution.

Je crois que nous avons l'occasion, grâce au renouvellement d'un ensemble de partenariats et de collaborations, de tisser des liens, d'offrir à des étudiants la possibilité de venir étudier au Canada auprès des meilleurs cerveaux du monde, dans les institutions canadiennes, tout en aspirant à retourner dans leur pays d'origine et d'y apporter leur contribution. Je pense que nous pouvons lier la possibilité d'étudier avec la possibilité de continuer d'investir dans le pays d'origine. On peut faire cela grâce à des subventions offertes par nos organismes des trois conseils. On pourrait le faire en aidant à mettre sur pied des entités similaires dans leurs pays d'origine, en s'assurant que ceux qui sont venus étudier ici occupent un poste d'influence important dans ce genre de systèmes.

J'ai participé à la conception du réseau Canada-Afrique du Sud des universités, entre autres parce que j'ai passé presque 10 ans dans une université sud-africaine en tant qu'universitaire. Au cours de mon passage là-bas, dans un système de

capacity and innovative research that I thought would be great to create links with Canadian institutions.

It's not a zero-sum game. I focused on South Africa because of the connections I have there, but there are many fantastic universities across the continent. The rankings for the sub-Saharan African universities for the *Times Higher Education* was released yesterday, and in it you have the University of Ghana and the University of Rwanda. Makerere University as a traditional site of excellence. There are a number of different institutions that are emerging.

I think if we can create relationships and science-agency-to-science-agency types of dynamics and link them to research, innovation and development, those will be ways that we can take advantage of the opportunity to have people come here and then encourage the return to countries of origin.

Senator Ravalia: Professor Odoom, if I could come back to you on the China question, recognizing that the Belt and Road Initiative has been very attractive to Africa — highways, bridges, ports, airports — a phrase that has been coined as this pathway progresses has been the concept of “debt-trap diplomacy.” Increasingly, as I talk to my own connections, particularly in sub-Saharan Africa, the concern is that China is now also bringing Chinese labourers into many of these areas and that the divisions that are being sewn by these mini-colonies of a sort of neocolonialist approach is resulting in labour difficulties for the local diaspora and increased tension between the African and Chinese communities.

Are you able to comment on that and its impact?

Mr. Odoom: Yes. Thank you for that question. There's a lot in there. I have studied labour relations between Chinese transnational businesses and their African workers. Increasingly, what we see is that the story is a little more complicated than just Chinese labour coming in. There are certainly different points where we have that.

The other dimension is the question of debt-trap diplomacy, which is to say that a lot of Africans are indebted to China, and that really has a huge impact in terms of debt sustainability. It is true that a lot of African countries are indebted to China, but if you look at it in terms of the overall picture, what is happening right now with different countries, whether it's Ethiopia, Zambia or Ghana, a lot of these countries — of course, in terms of bilateral debt to China, it may be the highest, but if you look at the bigger picture, it is actually domestic debt and debt on international bond markets.

26 universités, j'ai vu beaucoup de capacités et de recherches innovantes avec lesquelles, selon moi, les institutions canadiennes auraient avantage à créer des liens.

Ce n'est pas un jeu à somme nulle. Je me suis concentré sur l'Afrique du Sud en raison des contacts que j'ai là-bas, mais il y a nombre d'excellentes universités partout sur le continent. Le classement des universités de l'Afrique subsaharienne du *Times Higher Education* a été publié hier, et vous y retrouvez l'Université du Ghana et l'Université du Rwanda. L'Université Makerere est reconnue pour son excellence. Il y a différentes institutions qui émergent.

Je pense que si nous pouvons tisser des relations, créer des dynamiques entre les organismes scientifiques et les lier à la recherche, à l'innovation et au développement, nous pourrions avantageusement faire venir des gens ici, puis les encourager à retourner dans leur pays d'origine.

Le sénateur Ravalia : Monsieur Odoom, j'aimerais revenir sur la question de la Chine. Nous reconnaissons que l'initiative « Une ceinture, une route » est très intéressante pour l'Afrique — les autoroutes, les ponts, les ports, les aéroports —, mais on a inventé une phrase pour désigner cette forme de progrès : c'est le concept de « la diplomatie du piège de l'endettement ». Quand je parle à mes propres contacts, surtout en Afrique subsaharienne, ce qui les préoccupe de plus en plus, c'est que la Chine fait maintenant entrer des travailleurs chinois dans nombre de ces secteurs, et que les divisions que crée ce genre d'approche néocolonialiste des petites colonies causent des problèmes sur le plan du travail pour la diaspora locale et augmentent la tension entre les communautés africaines et chinoises.

Pouvez-vous me parler de cela et des conséquences?

M. Odoom : Oui. Merci de la question. Il y a beaucoup de choses à dire à cet égard. J'ai étudié les relations de travail entre les entreprises transnationales chinoises et leurs travailleurs africains. Ce que nous réalisons de plus en plus, c'est que le problème, ce n'est pas seulement que des travailleurs chinois entrent dans le secteur, c'est plus compliqué que cela. C'est évident que cela affecte différents secteurs.

Il y a aussi la question de la diplomatie du piège de l'endettement, ce qui veut dire que beaucoup d'Africains sont débiteurs de la Chine, et cela a une grosse incidence sur la viabilité de la dette. Il est vrai que beaucoup de pays africains sont débiteurs de la Chine, mais si vous regardez la situation dans son ensemble, ce qui se passe à l'heure actuelle dans différents pays, qu'il s'agisse de l'Éthiopie, de la Zambie ou du Ghana, un grand nombre de ces pays... Bien entendu, la dette bilatérale envers la Chine est peut-être la plus élevée, mais, si vous regardez la situation dans son ensemble, c'est en fait une dette intérieure et une dette envers les marchés obligataires internationaux.

China definitely contributes to the problem. I think this is where Canada has a role to play, not in the same context but in the sense that, as we mentioned before, there is a lot of goodwill when it comes to Canada on the continent.

What I really want to say on this is that the question of Africans becoming indebted to China is a question where we can be critical of African partners, because some of the agreements they signed with China and others aren't really that sustainable. I think we have to be able to give alternatives. African countries should be able to see alternatives beyond those that are giving them monies, funds and loans that can be complicated. That's where Canada can have a role to play, maybe not in those large funds, but in strategic places.

Senator Ravalia: Thank you.

Senator Coyle: You spoke about Canada, Professor Odoom, playing to its advantage. My colleague Senator Boehm raised the issue of Canadian pension funds. We've talked about multilateral financial instruments.

I'm just back from COP 29, and before that I attended a meeting of Climate Parliament. Many of the parliamentarians present were from Africa. You're right that the opportunities are enormous in renewable energy and other areas, but even though the cost of technology has come way down, for it to be viable, the cost of capital is still very high in many of the countries.

Is there something either of you could speak about in terms of how Canada could play a role in structuring finance to help unlock those opportunities for economic development, trade, et cetera, but also to help African countries meet their net-zero targets, which are critical for them and for everybody?

Mr. Hornsby: At a high level, senator, one of the ways that we could assist in the capital question would be to stop listening to the rating agencies, stop following their recommendations about risk, find different ways to assess risk and perhaps create some of our own vessels through which we can invest — or at least support investment in capacity development.

Senator Coyle: We could do some things to de-risk.

La Chine contribue manifestement au problème. Je pense que c'est là que le Canada a un rôle à jouer, pas dans le même contexte, mais dans la mesure où, comme nous l'avons mentionné précédemment, il y a beaucoup de bonne volonté au Canada.

Ce que je veux vraiment dire à cet égard, c'est que, en ce qui concerne la dette des Africains envers la Chine, nous pouvons critiquer nos partenaires africains parce que certaines ententes qu'ils ont signées avec la Chine et d'autres pays ne sont pas vraiment durables. Je pense que nous devons proposer des options. Les pays africains devraient avoir accès à d'autres solutions, outre s'adresser à ceux qui leur donnent ou prêtent de l'argent, ce qui peut être complexe. C'est là que le Canada a un rôle à jouer, peut-être pas en ce qui concerne ces importants fonds, mais plutôt sur le plan stratégique.

Le sénateur Ravalia : Merci.

La sénatrice Coyle : Monsieur Odoom, vous avez dit que le Canada devrait profiter de ses avantages. Le sénateur Boehm a parlé des fonds de pension canadiens. Nous avons parlé des instruments financiers multilatéraux.

Je viens tout juste de revenir de la COP 29, et avant cela, j'ai participé à une réunion du Parlement du Climat. Bon nombre des parlementaires présents venaient de l'Afrique. Vous avez raison quand vous dites qu'il y a de formidables possibilités en matière d'énergie renouvelable et dans d'autres secteurs, mais, même si le coût de la technologie a beaucoup baissé, pour que ce soit viable, le coût du capital est encore très élevé dans de nombreux pays.

Est-ce que l'un de vous peut me dire comment le Canada pourrait aider à structurer le financement pour aider ces pays à accéder à ces possibilités de développement économique, de commerce, et cetera, tout en aidant les pays africains à atteindre leurs objectifs de carboneutralité, ce qui est essentiel pour eux et pour nous tous?

M. Hornsby : De manière générale, madame la sénatrice, pour ce qui est du capital, il serait utile d'arrêter d'écouter les agences de notation, d'arrêter de suivre leurs recommandations au sujet du risque, de trouver différentes façons d'évaluer le risque et peut-être de créer nos propres instruments d'investissement — ou du moins de soutenir aux investissements dans le développement de la capacité.

La sénatrice Coyle : Nous pourrions faire des choses pour atténuer le risque.

Mr. Hornsby: That's right. We could de-risk. Coming back to Senator Ravalia's point about the China piece, the reason why African countries are so indebted to China is because they're providing capital investment loans at a more favourable rate than other spaces. That's something we have to take very seriously and to think about.

Coming back to the point I tried to make earlier about the African Development Bank, finding African vessels through which to support can also be a contributing factor here.

Mr. Odoom: Thank you, senator. I can add something small to what Mr. Hornsby said there.

Across the continent, we are seeing the different models that other countries are using. We know that different countries, including China, are getting either state-owned enterprises or private businesses along with the development engagement and finance.

I think part of what a lot of our African partners are looking for goes beyond mere government interaction. Creating the atmosphere for Canadian businesses, especially those that are proficient in areas that are priorities on the African continent, is very critical. Having a common strategy that helps coordinate all these interests within Canada into the African continent is a step in the right direction.

I really sort of pull back a little bit when it comes to this idea that because China and other countries are getting this from Africa, maybe it's time for Canada to also go get something. That's really not what this is about. For example, renewable energy, technology and innovation are all part of what I'm studying now. I'm looking at how Africa is deploying technology, especially with AI and so on, in governance and traffic management. I see the actors behind it, and Canada is not there.

[Translation]

Senator Gerba: Thank you. That's very generous. I'd like to ask you one last question about Canada, which is hosting the G7 this year. You know that the African Union has been admitted to the G20 and that African institutions would also like to have a permanent seat on the Security Council. Should Canada address this issue when the G7 meets?

[English]

Mr. Odoom: Thank you, senator. I believe your question is in reference to what Canada can do with its presidency at the G7 and whether Canada should bring to the table Africa's interests in permanent residency. That's a big one.

M. Hornsby : Exactement. Nous pourrions atténuer le risque. Pour en revenir à ce qu'a dit le sénateur Ravalia au sujet de la Chine, la raison pour laquelle les pays africains doivent tellement d'argent à la Chine, c'est parce que celle-ci offre des prêts d'investissement à un taux plus favorable qu'ailleurs. C'est quelque chose que nous devons prendre très au sérieux et qui mérite réflexion.

Pour en revenir à ce que j'essayais de dire plus tôt au sujet de la Banque africaine de développement, trouver des instruments africains pour apporter notre soutien peut aussi être un facteur contributif, ici.

M. Odoom : Merci, madame la sénatrice. Je pourrais ajouter un petit commentaire à ce que M. Hornsby vient de dire.

Partout sur le continent, nous voyons différents modèles dont se servent d'autres pays. Nous savons que les autres pays, y compris la Chine, recourent soit à des sociétés d'État, soit à des entreprises privées, au moment de s'engager sur le plan du développement ou du financement.

Je pense que ce que recherchent un grand nombre de nos partenaires africains va au-delà d'une simple interaction avec le gouvernement. Il est primordial de créer pour les entreprises canadiennes un climat propice, surtout pour celles qui excellent dans des secteurs prioritaires pour le continent africain. Le fait d'avoir une stratégie commune qui aide à coordonner tous ces intérêts du Canada vers le continent africain est un pas dans la bonne direction.

J'ai quelques réserves quand on dit que, puisque la Chine et d'autres pays obtiennent cela de l'Afrique, il est peut-être le temps que le Canada obtienne aussi quelque chose. Là n'est vraiment pas la question. Par exemple, j'étudie présentement l'énergie renouvelable, la technologie et l'innovation. Je regarde comment l'Afrique déploie la technologie, surtout l'intelligence artificielle, et ainsi de suite, dans le cadre de sa gouvernance et de sa gestion du trafic. Je vois les acteurs concernés, et le Canada n'est pas là.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci. C'est très généreux. J'aurais une dernière question par rapport au Canada, qui reçoit le G7 cette année. Vous savez que l'Union africaine a été admise au G20 et que les institutions africaines souhaiteraient aussi avoir une place permanente au Conseil de sécurité. Est-ce une question qui devrait être abordée par le Canada durant la tenue du G7?

[Traduction]

M. Odoom : Merci, madame la sénatrice. Je crois que votre question concerne ce que le Canada peut faire dans le cadre de sa présidence du G7 et la question de savoir si le Canada devrait aborder le sujet de l'intérêt des Africains pour la résidence permanente. C'est une bonne question.

When I teach my African politics class and Canada comes up, I always make reference to the important role that African nations play, especially when it comes to international fora like the United Nations. If this issue is one that Africans have put on the table as a priority, then I think Canada should consider that.

Mr. Hornsby: Senator, we really have one of two options here: We either reform the Security Council to increase representation beyond what currently exists in terms of the permanent seats, or we scrap it — get rid of it entirely — and find a different mechanism. I know the latter suggestion is something that has perplexed the United Nations system for a long time. The former seems like something that is seriously being considered, so maybe we put some effort into supporting that type of position and having regional representation.

Is that going to happen anytime soon? I doubt it. Therefore, what I would suggest with our presidency of the G7 is to support more sustained engagements and the inclusion of African states within multilateral bodies in equal ways so that we can ensure voices are there. We can look at that in all sorts of institutions.

The Chair: Thank you very much.

I will make one or two observations from the chair. You referred to the reform of the Security Council. I recall being involved in a multi-country initiative on that 25 years ago. It's an ongoing project, one could say.

I'm grateful to Senator Gerba for asking the G7 question because that's exactly where I was going. We can recall that there was, in fact, a G7 summit at Kananaskis under Mr. Chrétien when he was Prime Minister, and there were initiatives for Africa coming out of that. Indeed, the last time Canada chaired the G7 out of Charlevoix, we also had a few initiatives more targeted toward women and girls — so more gender targeted — in Africa, and the G7, the global system, received generous funding from the World Bank because we had done our homework to get that.

I know planning is under way and is something this committee might be looking at, too, in terms of its eventual recommendations on our Africa study.

On behalf of the committee, I'd like to thank Mr. Laryea-Adjei for being patient with us down there in New York. We appreciate the good work that UNICEF does all over the world, particularly in Africa. I'd like to thank Professors Hornsby and Odoo for being here with us today.

Quand je donne mon cours de politique africaine et que je parle du Canada, je parle toujours de l'importance du rôle que jouent les nations africaines, surtout dans les forums internationaux, comme les Nations unies. Si c'est un enjeu qui a été présenté par les Africains en tant que priorité, je pense que le Canada devrait y réfléchir.

M. Hornsby : Madame la sénatrice, nous avons vraiment deux options ici : soit nous réformons le Conseil de sécurité pour augmenter la représentation au-delà des sièges permanents actuels, soit nous rasons tout ça — nous éliminons tout ça — et nous trouvons un mécanisme différent. Je sais que cette dernière suggestion fait hésiter les Nations unies depuis longtemps. La première suggestion semble être envisagée sérieusement, donc nous devrions peut-être appuyer ce genre de position et demander une représentation régionale.

Est-ce que cela se fera bientôt? J'en doute. Par conséquent, ce que je vous proposerais, dans le cadre de notre présidence du G7, c'est d'appuyer des engagements plus fermes et l'inclusion des États africains au sein des entités multilatérales, de manière équitable, afin de nous assurer que les voix sont entendues. Nous pouvons envisager cela dans plein d'institutions.

Le président : Merci beaucoup.

Je vais formuler une ou deux observations à titre de président. Vous avez parlé de la réforme du Conseil de sécurité. Je me rappelle avoir participé à une initiative à plusieurs pays à cet égard il y a 25 ans. On peut dire que c'est un projet en cours.

Je suis content que la sénatrice Gerba ait posé sa question au sujet du G7 parce que c'est exactement là où je voulais en venir. Rappelons-nous qu'il y a en fait eu un sommet à Kananaskis quand M. Chrétien était premier ministre, et des initiatives axées sur l'Afrique en ont découlé. Aussi, la dernière fois que le Canada a présidé le G7, à Charlevoix, nous avons aussi quelques initiatives qui ciblaient davantage les femmes et les filles — donc qui ciblaient davantage le genre —, en Afrique, et le G7, le système en général, a reçu un généreux financement de la Banque mondiale parce que nous avons fait nos devoirs pour l'obtenir.

Je sais que la planification est en cours et que c'est un aspect sur lequel notre comité pourrait se pencher, aussi, dans le cadre de ses recommandations futures relatives à notre étude sur l'Afrique.

Au nom du comité, j'aimerais remercier M. Laryea-Adjei, à New York, de sa patience. Nous apprécions l'excellent travail que fait UNICEF partout dans le monde, surtout en Afrique. J'aimerais remercier MM. Hornsby et Odoo d'être présents avec nous aujourd'hui.

Colleagues, we will reconvene tomorrow morning at 11:30 in this room to continue our study on Africa.

(The committee adjourned.)

Chers collègues, nous allons reprendre demain matin à 11 h 30, ici même, pour continuer notre étude sur l'Afrique.

(La séance est levée.)
